

Ein Gedi

La controversie

Jean-Marc IRLES

Ein Gedi

La controverse

Roman



N° ISBN : 978-2-491774-01-1

Tous droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation, quelle que soit la technique utilisée,
réservés pour tous pays.

Dépôt légal : Juin 2020

Copyright réservé Jean-Marc Irlès

Contact auteur :

jean-marc.irlès@hotmail.com



62 quai Fernand Saguet
94700 Maisons-Alfort

Première Partie

La découverte

Le terrassier d'Ein Gedi

Sous la chaleur torride du soleil de juillet, Abdallah creusait péniblement une tranchée le long de la falaise abrupte. Entre deux pelletées de terre ocre sableuse, on entendait le crissement des insectes qui se faufilaient de touffe d'herbe en touffe d'herbe, cherchant un peu d'ombre et de fraîcheur. L'oasis ne se situait pas très loin, avec sa cascade et son petit lac, mais la source d'eau chaude participait aussi du niveau élevé de la température ambiante. Malgré tout la verdure humide tentait Abdallah, et il avait bien envie d'aller s'y réfugier quelques instants, mais il devait faire avancer son chantier.

L'ouvrier terrassier stoppa une minute pour porter à la bouche sa gourde d'eau, tiède à présent. C'était mieux que rien. Il n'en pouvait plus de se courber sans cesse vers cette terre ingrate qui glissait perpétuellement sur l'acier de sa pelle. Cela l'obligeait à multiplier les efforts par deux voire trois pour être aussi efficace que lorsque l'on creuse un terrain plus compact. Le contenu de chaque prise retombait inlassablement pour moitié dans la tranchée étroite qui s'agrandissait pourtant petit à petit. Le terrain friable lui faisait un peu peur, car il craignait que des pierres se détachent de la colline

surplombante minée par l'entrée des grottes. C'était dans ces grottes qu'avaient vécu des centaines de générations d'hommes et de femmes souffrant du soleil et de la maigre nourriture qu'ils pouvaient tirer de ce sol ingrat.

Le lieu prêtait davantage à la prière et à la méditation dans ses cavernes millénaires qui avaient abrité diverses peuplades. On y trouvait d'ailleurs de temps à autre des vestiges des temps anciens, comme à Qumran, très proche d'ici, où des parchemins datant du temps des Romains et même d'avant eux avaient été découverts. Il fallait alors avertir immédiatement les services de police et de l'archéologie et arrêter toute recherche.

Pour l'heure, au bas de la colline où le terrassier travaillait péniblement, un gros caillou apparut soudain au creux de la tranchée. Abdallah sourit. Au moins, ça ne s'échapperait pas de sa pelle. Il glissa le bord effilé de son outil sous la caillasse, mais ne réussit pas à le passer entièrement dessous. Quelque chose résistait. Il s'agenouilla pour déblayer de ses mains calleuses coupées de dizaines de cicatrices le sable qui entourait la pierre.

Il sentait comme une protubérance et dégagea prudemment la gangue un peu plus dure qui retenait cette pierre dans le sol. Lentement, une forme curieuse se révélait aux yeux de cet ouvrier palestinien employé à creuser un passage pour la future installation souterraine des câbles internet qui

devaient relier Jérusalem au centre-ville d'Ein Gedi sur le bord de la mer Morte. Grâce à Abdallah, la modernité allait arriver dans son village plusieurs fois millénaire.

Il crut reconnaître la forme globale et se dit in petto que les ennuis allaient commencer. C'était bien sa chance ! Il en était sûr, il venait de découvrir une poterie ancienne. S'il trouvait la moindre chose qui ressemblerait à une antiquité, il le savait bien, il était obligé de le déclarer immédiatement. Son chantier s'arrêterait, et ce, jusqu'à ce que les services archéologiques lui donnent le feu vert pour continuer. Sans compter sur les interrogatoires fastidieux durant lesquels la parole des ouvriers était toujours mise en doute. Pourquoi les autorités israéliennes traitaient-elles toujours les Palestiniens comme des menteurs, des fainéants, incultes, bons à rien des gens méchants, dangereux même ?

Cela durerait au moins trois ou quatre semaines. Tant de jours sans travail ! Tant de jours sans paye ! C'était comme cela depuis plus de soixante ans, depuis les grandes découvertes des « manuscrits de la Mer Morte » à Qumran tout proche. Mais ces découvertes avaient eu lieu dans les grottes. Là, dans sa tranchée, on s'approchait de la rive de la mer. Abdallah n'avait pas connaissance de découvertes d'importance si près de l'eau.

Espérant que sa trouvaille n'aurait aucun intérêt pour les archéologues de Tel-Aviv, il continua à

dégager le gros récipient. Hélas ses craintes s'avérèrent justifiées. Il s'agissait de quelque chose en forme de vase au col large fermé par un bouchon de torchis durci par les années. Deux anses latérales permettaient de tenir cette amphore bizarrement plus arrondie que haute et au fond plat. Il la coucha précautionneusement au creux de la tranchée, la recouvrit de terre fraîchement ôtée, puis il creusa encore un peu pour voir s'il n'y avait pas autre chose d'enfoui ici. Il trouva en effet une autre pièce, en forme de coffre cette fois, beaucoup plus petite que l'amphore. Il reprit en main sa première pièce et l'examina attentivement. Ce qu'il vit le désespéra. Des écritures anciennes étaient gravées sur un côté et au-dessous. Cela n'était pas bon pour lui.

C'est alors seulement qu'il partit vers le carrefour le plus proche à l'entrée de l'oasis, pour prévenir un policier, avant de revenir auprès de son « invention » archéologique. Il patienta une bonne heure avant qu'une voiture arrive et s'arrête près de lui. Entre temps, il avait appelé au téléphone son fils de dix ans pour lui demander de venir immédiatement et lui avait confié le petit coffret.

Un homme jeune, grand, simplement vêtu d'un short et d'une chemisette kaki sortit de l'automobile qui s'arrêta enfin près de lui.

– Bonjour, mon brave. Alors vous avez trouvé une merveille ? dit-il en repositionnant son chapeau.

– Hélas, on dirait bien oui, monsieur le policier.

– Très bien, on va voir ça, déclara un deuxième homme en quittant le volant de la voiture. Pousse-toi que l'on s'y mette. Et on n'est pas des policiers, on est des archéologues.

Les employés du ministère de l'archéologie sautèrent dans la petite fosse profonde d'à peine quatre-vingts centimètres et se mirent à dégager l'amphore qu'Abdallah avait reposée et recouverte de terre meuble. Le plus jeune, l'homme au chapeau la prit de ses deux mains pour la redresser et examina le bouchon. Son visage s'assombrit légèrement et il fronça les sourcils.

– Vous avez vraiment trouvé ça ici ?

– Oui monsieur.

– Extraordinaire !

Il n'en dit pas plus, sortit de la tranchée, réexamina le bouchon et fit pivoter l'amphore dans tous les sens. Il s'attarda sur le fond et le rapprocha de sa tête pour mieux lire ce qu'il y était écrit. Puis il se dirigea vers la voiture en secouant la tête et en répétant « extraordinaire ». Il prit un micro, appuya sur un commutateur et parla avec émotion.

– Passez-moi Shamuel Mizrahi tout de suite.

– C'est moi. Que se passe-t-il ?

– Bonjour, c’est Jessen. J’interviens sur un chantier à Ein Gedi, route de Qumran. Il faut bloquer tout le secteur. Je crois que nous venons de découvrir quelque chose de majeur.

– Qu’avez-vous trouvé ?

– Une sorte d’amphore arrondie fermée par du torchis balsamique. À vue d’œil le bouchon date d’environ vingt siècles et une inscription partielle en ancien hébreu parle de Jésus de Nazareth, si j’ai bien traduit le peu que l’on peut lire.

– Bon sang ! Je m’en occupe tout de suite. Attends-moi sur place. Et surtout, ne dis rien à quiconque.

Abdallah qui avait tout entendu maudit ce jour qui risquait de bouleverser sa vie et celle du monde entier. Heureusement, il avait gardé une partie de sa découverte. Elle lui servirait sans doute à un moment ou un autre. Les pièces archéologiques se vendaient bien au marché noir.

La mauvaise période de la journée commençait pour lui à présent. Il allait devoir répondre aux interrogatoires fastidieux des deux hommes. Il devrait rester prudent et surtout ne pas faire allusion au petit coffret.

Une bien étrange amphore

Depuis la découverte d'Abdallah, l'équipe du ministère de l'archéologie était dans tous ses états. Les spécialistes avaient examiné sans l'ouvrir la vieille amphore en forme plus ronde qu'allongée. Cela était déjà en soi une anomalie. Les seuls vestiges de cette forme qui avaient été trouvés remontaient à plus de deux mille ans, et n'étaient utilisés à l'époque que par une petite peuplade très conservatrice et farouchement ancrée dans la tradition du roi David. Leur nom pouvait se traduire par les lions de Juda. Le lion était l'emblème totémique de cette peuplade du sud de la Judée, Qériyyot, dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines.

De plus, ils avaient découvert plusieurs signes gravés qui n'étaient pas de l'ancien hébreu, mais plutôt de l'araméen primitif.

La cartouche en hébreu avait été décryptée. On était en train de traduire celle en araméen, mais c'était plus difficile. Les signes manquants de l'hébreu antique avaient été devinés assez facilement, il n'en allait pas de même pour l'araméen. Il y avait aussi une date gravée au fond du récipient. Avec une référence.

Les archéologues avaient déchiffré le texte suivant : année 20 de Judas le Galiléen. Cela les intriguait au plus haut point. Judas le Galiléen avait mené une révolte contre les Romains lors d'un recensement, en l'an 12 après la naissance de Jésus de Nazareth. Cela datait donc la fabrication de cette amphore aux environs de l'an 32 de l'ère actuelle.

Si c'était exact, elle pouvait contenir des révélations exceptionnelles relatives à la fin de vie du Christ. Cela pouvait devenir alors une pièce historique explosive, car l'Église exigeait dans ces cas-là d'être non seulement mise au courant, mais surtout elle voulait assister à toute manipulation d'objets liés à l'époque. Il fallait donc avertir les représentants religieux chrétiens catholiques, orthodoxes, protestants, et réformistes de toutes obédiences, sans oublier que les musulmans aussi devaient être tenus informés pour le cas où une fouille pouvait avoir une influence sur leur propre religion.

Shamuel n'aimait pas ça. Il n'y avait pas un exemple où tout le monde s'était accordé pour avancer dans la découverte et son interprétation. Or il pressentait que cette affaire allait être d'une importance inégalée, car l'amphore n'était pas ordinaire, les cartouches hébraïques et araméennes n'étaient pas non plus habituelles et cette date sous la poterie le troublait particulièrement. Son instinct

de découvreur archéologique lui soufflait qu'il tenait là quelque chose d'absolument unique.

Surtout que les recherches effectuées sur le site de la trouvaille avaient livré un autre mystère le lendemain. Un sarcophage de pierre avait été trouvé à quelques centimètres, dans une niche creusée à même la colline. Le fait qu'il ne soit pas enseveli avec d'autres sarcophages était pour le moins étonnant. Les tombes de l'époque contenaient toujours plusieurs petites urnes rectangulaires évidées dans un bloc de roche qui contenaient le squelette d'un corps appartenant à un membre de la famille enterrée là.

Dans les temps bibliques, la tradition voulait que les nouveaux défunts soient recouverts d'un simple linceul et déposés dans une niche d'un peu plus de deux mètres de long pour que la dessiccation se réalise et que les chairs disparaissent. Une ou deux années après, les squelettes décharnés étaient récupérés et les os déposés dans de petits sarcophages sur lesquels on inscrivait le nom du mort et sa filiation.

Dans le cas présent, ce sarcophage contenait les restes d'un certain Jésus, fils de Marie et de Joseph, si l'on en croyait les inscriptions gravées sur la pierre. Bien sûr, Shamuel savait que ces prénoms étaient très courants en Israël en ces temps là. Mais tout ce qui tournait autour de cette découverte ne ressemblait à rien de ce que l'on avait l'habitude de

trouver dans le sol de la région. Une urne isolée, une amphore ronde, des textes en plusieurs langues et enfin le contenu du vase arrondi qui, passé aux rayons X, semblait receler des feuilles de parchemin et une tablette d'argile.

Les autorités religieuses de tous bords avaient été convoquées au centre de la capitale Tel-Aviv au ministère de l'archéologie et la réunion avait lieu ce matin même. Les spécialistes œcuméniques s'étaient présentés à neuf heures sauf évidemment le représentant des chrétiens orthodoxes, le Père Doméniculos qui ne savait pas ce que signifiait l'exactitude horaire. On le lui pardonnait, car sa jovialité, sa faconde et son esprit vif et toujours positif étaient appréciés par tous.

La discussion avait été vive tout au long de la matinée malgré le chaud soleil inondant les collines environnantes et les constructions de la nouvelle ville. Ce magnifique ciel d'un bleu soutenu donnait plutôt envie de se prélasser sur la plage. L'éclat apaisant de la lumière blanche et ocre, tachetée de temps à autre du vert poussiéreux d'arbustes rabougris, de petits oliviers et de quelques rares palmiers tendait en effet à la sérénité. La Méditerranée miroitait sous le soleil tandis que ses vagues parties du grand large, des côtes d'Espagne et colonnes d'Hercule, venaient mourir épuisées sur le sable de la grève.

Vers la fin de la matinée, un rayon de soleil vint percuter directement les fenêtres de la salle de réunion du cinquième étage du ministère de l'archéologie où les participants s'étrillaient depuis bientôt trois heures. Un silence soudain enveloppa la pièce et l'environnement immédiat. Chacun regardant les autres en se demandant ce qu'il pouvait bien se passer. Shamuel en profita pour tenter de reprendre la main.

– Mes chers collègues, nous vivons là probablement un événement majeur de l'Histoire de notre pays, peut-être même de l'Histoire du monde. Chacun de nous le reconnaît implicitement. Alors, mettons-nous d'accord pour désigner un représentant de chaque obédience religieuse représentative pour avancer ensemble, traduire les derniers mots qui nous gênent encore sur l'amphore, puis l'ouvrir et analyser son contenu. Il nous faudra enfin desceller aussi ce sarcophage assez curieux lui aussi pour prélever de l'ADN sur le squelette.

– Oui, il est temps d'ouvrir l'urne, répondit l'évêque François de Touraine, et de voir ce que disent les feuillets et la tablette.

– D'accord, mais à la seule condition que rien de ce qui sera découvert ne soit divulgué sans un accord unanime.

– Nous risquons de ne pas atteindre l'unanimité. Il serait plus judicieux d'exiger une majorité simple.

– Pas question ! Si le contenu se révèle trop explosif, nous ne voulons pas cautionner une révolte générale de fidèles religieux déçus pour les uns ou au contraire surexcités pour les autres par une nouvelle qui prouverait la suprématie de leur croyance.

Et la discussion repartit pour encore quelques jours de palabres inutiles. Chacun avait peur en effet des conséquences éventuelles d'une révélation religieuse qui renforceraient ou détruiraient la croyance des chrétiens au détriment ou au profit de celle des juifs ou des musulmans. Le sujet était brûlant.

Au bout d'une semaine, après bien des atermoiements et des négociations délicates, le cénacle se mit d'accord sur le silence absolu des résultats de ces travaux. Les analyses et traductions purent reprendre sereinement.

À chacun de vous, chers lecteurs de construire votre opinion selon vos convictions religieuses ou politiques. À chacun de réfléchir à ce qui est mis à la connaissance du monde.

Fasse le ciel que tous vous soyez grandis, apaisés et confortés dans votre dimension d'humain après avoir pris connaissance des lignes qui suivent.

Deuxième partie

Le temps

Des traducteurs

Les textes sacrés

Les analyses faites sur le squelette donnèrent des résultats embarrassants. Les os étaient bien de la période du Christ, mais faute de comparatif fiable, rien ne put en être tiré de définitif, l'ADN n'ayant pas pu être comparé. En effet, parmi les milliers d'ossements retrouvés et conservés par le ministère de l'archéologie dans des entrepôts dédiés, il y avait déjà un squelette identifié comme faisant partie d'une famille composée d'un Joseph et d'une Marie. Un Jacques recensé comme un frère plus jeune de Jésus, composait aussi cette famille avec une certaine deuxième Marie, qui sortait d'on ne savait où. Le ministère n'avait donc pas voulu créer un problème épineux supplémentaire en identifiant, éventuellement, un deuxième Jésus, ce qui aurait été très mal perçu partout dans le monde.

Tout ce que les scientifiques purent conclure c'est que cet homme, car c'en était un, avait vécu entre l'an moins cinquante et plus cinquante de l'ère chrétienne. Il pouvait donc être Jésus le Christ, mais comme des milliers d'autres humains ayant vécu à cette période là.

La tablette d'argile écrite en araméen avait été traduite en langage moderne pour être mieux

comprise par tous. Elle restait malgré tout assez ambiguë et en aucun cas les archéologues et les représentants religieux ne purent en déterminer quelque chose de véritablement probant :

Quelques années après la révolte des Hébreux contre le recensement romain qui voulait imposer une nouvelle taxe, un prophète qui se disait descendant du roi David nous est venu pour aider le peuple juif à se libérer du joug romain. Il a mené un combat pacifique, mais il a échoué dans sa mission et a été crucifié sur le mont Golgotha en l'an 21 de la révolte. Nous le vénérerons dans les siècles des siècles.

Ce texte ne révélait donc ni le nom de celui qui l'avait écrit ni celui du maccabée. Il n'indiquait pas non plus très explicitement la date de la mort du squelette découvert. Tout au plus indiquait-il le lien probable entre le défunt, le combat pacifique contre les romains et l'éventuel lien avec le roi David. Mais la façon dont cela était écrit laissait planer un doute sur la réalité de la filiation.

Cette tablette laissait globalement un sentiment bizarre. Le ressenti des experts restait très mitigé. Certains demandèrent si l'on était bien sûr de la provenance de l'échantillon. Un flou qui était loin de soulever l'enthousiasme des spécialistes présents, planait à propos de cette pièce.

Par contre, les parchemins se révélèrent composés de textes absolument clairs et à peine

croyables, malgré quelques petites altérations. A tel point que des doutes sérieux furent émis là aussi quant à leur authenticité. Il fut donc, dans le plus grand secret, procédé à des analyses multiples confiées à divers laboratoires disséminés dans toutes les parties du monde. De petits extraits sortis volontairement de la continuité des écrits furent envoyés en peu partout. Les résultats revinrent à peu près tous en même temps. Ils étaient sans appel et concordants.

Le texte datait bien de la période de Jésus Christ. Il était écrit dans un araméen un peu rétrograde néanmoins couramment parlé dans la région à cette époque. Certaines tournures faisaient penser à celles utilisées dans les manuscrits de la mer Morte, mais ces traductions volontairement partielles ne permettaient pas de définir le sujet précis du texte.

Les échantillons envoyés un peu partout créèrent des doutes dans certains milieux bien informés. Et ces réserves filtrèrent jusque dans la presse et les autres médias. Des rumeurs circulaient déjà dans la ville et dans le pays qui laissent entendre que toutes les pièces découvertes ce jour-là n'avaient pas été communiquées aux experts. Le bruit concernant la réalité des parchemins se propagea aussi, donnant encore plus de relief à cette découverte inestimable.

Les médias du monde entier se ruèrent à Tel-Aviv pour arracher la moindre info auprès des participants à la commission des archéologues

traducteurs. La pression qui s'exerça sur eux se révéla très vite difficile à supporter.

Il fut donc décidé de ne rien décider pour l'instant, à part le fait qu'une équipe multi confessionnelle allait analyser la totalité du texte avant qu'une résolution quelconque soit prise quant à sa divulgation. Par précaution, l'intégralité des documents fut scannée et chaque religion concernée en reçut un exemplaire. Toutes les institutions enfermèrent les copies dans des coffres forts de leurs chambres les plus secrètes.

Le lendemain de ce choix, Shamuel se rendit dans une annexe du ministère de l'archéologie pour une première réunion de travail avec les membres spécialistes de terrain désignés pour traduire cette fois la totalité des parchemins d'Ein Gedi.

Il représentait l'État d'Israël et la religion juive. Le père Jacques spécialiste en textes anciens et Docteur en théologie siégeait au nom de l'Église catholique. Le père Doméniculos parlerait pour les orthodoxes, le révérend James pour l'ensemble des protestants. Anouar Ben Abdoul, recteur de la mosquée Omar de Jérusalem, complétait au nom de l'Islam, l'équipe des religieux. Naturellement, il n'y avait aucun représentant des religions non monothéistes.

Toutefois, le groupe était aussi constitué de deux autres personnes : un italien, Gunar Di Lombardo pour représenter la pensée des agnostiques et une

jeune femme, Cloénia Pitts d'origine américaine, soigneusement choisie pour sa neutralité qui était chargée de noter le verbatim des échanges. Elle était la seule femme. Un certain Igor Iakynovitch athée notoire avait été récuse.

Les membres sélectionnés se mirent au travail. Ils devaient examiner les textes en deux équipes de trois. Le trio devrait changer à chaque feuillet, en proposer une traduction littérale et se mettre d'accord ensuite sur un texte définitif rédigé en langage d'aujourd'hui qui serait proposé à leurs hiérarchies respectives. Cloénia servirait de lien entre les groupes avant de compiler le travail général. Leurs réunions devaient durer quelques semaines, au maximum six mois.

Ils devinrent petit à petit presque des amis. Des compagnons de plus en plus respectueux les uns des autres et surtout libres entre eux au fur et à mesure qu'ils avançaient dans leur recherche. Cela eut son importance surtout compte tenu de ce qu'il se passa tout au long de leurs réunions. Sauf que la traduction exceptionnelle qu'ils découvraient tous en même temps suscita une vraie polémique et des discussions d'autant plus âpres que leurs rapports se faisaient amicaux et donc libres et sincères. Ils appelèrent eux-mêmes cette période délicate « La controverse ». C'est entre autres le verbatim de leurs échanges qui est reporté ici, sans censure et sans parti pris.

Le premier parchemin

La traduction du premier parchemin demanda du temps. Il leur fallut décoder un araméen ancien avec des tournures particulières et aussi essayer de penser comme l'auteur. Ils cherchèrent donc des significations et des traductions qui correspondaient à ce que chacun savait de la Bible et des Evangiles du Nouveau Testament. Mais ils constatèrent que cela ne collait pas toujours.

Les deux groupes formés un peu au hasard par Cloénia devaient aussi apprendre à travailler ensemble et cela ne coulait pas de source, en tout cas pour cette première fois.

Le Père Jacques, le catholique côtoyait dans le premier trio Anouar, le musulman et Gunar l'agnostique. Le deuxième groupe était donc composé de Shamuel le juif, du Père Doméniculos l'orthodoxe et du révérend James le protestant. Elle pensait avoir équilibré à peu près les différentes sensibilités pour écarter au mieux les appréciations trop opposées les unes des autres.

En tout cas, après avoir traduit les paragraphes indépendamment les uns des autres et les avoir réécrits en langage d'aujourd'hui avec l'aide de la

jeune femme dont c'était le métier, ils arrivèrent au bout de leur travail.

Voici le texte sur lequel les experts s'accordèrent finalement après leurs longues et pénibles journées de discussions, de recherches, de traductions et de concessions. Les linguistes constatèrent vite que cette interprétation collait d'assez près avec les textes sacrés rapportés dans la Bible. Mais «l'assez près» souleva immédiatement la première vive controverse.

J'ai à présent douze ans. Comme chaque année, Marie et Joseph m'ont emmené à Jérusalem pour fêter la Pâque. Nous avons passé quatre jours chez nos cousins et j'ai pu échanger avec Jean. Il a le même âge que moi et nous avons les mêmes préoccupations. Je lui ai parlé de mon Père et il m'a posé des questions auxquelles je n'ai pas pu répondre.

Alors j'ai décidé d'aller interroger les prêtres de la Loi. Je suis allé voir les docteurs de la Foi au temple, je les ai interrogés et j'ai bien écouté leurs réponses.

Pendant ce temps Marie et Joseph étaient repartis avec les autres habitants de notre village. Ils ne se sont pas aperçus que je n'étais plus avec la caravane, me croyant avec un second groupe de Nazareth. Quand ils s'en sont rendu compte, ils sont revenus à Jérusalem et m'ont trouvé au temple.

Les docteurs les ont félicités pour mon intelligence, la qualité de mes questions et l'intensité de mon écoute. Marie et Joseph avaient l'air étonnés.

- Pourquoi es-tu resté ici sans nous prévenir ? me demanda Marie. Nous étions dans la crainte et l'angoisse.

- Mais pourquoi me cherchiez-vous ? lui ai-je répondu. J'ai à présent l'âge de m'occuper des affaires de mon Père, vous le savez bien.

Mais j'ai bien vu qu'ils ne voulaient pas aborder ce sujet devant les docteurs de la Foi. Alors je n'ai plus rien dit et je les ai suivis jusqu'à Nazareth. Je dois encore leur obéir, le temps n'est toujours pas venu où je pourrais divulguer le dessein de mon Père.

Il me faut apprendre davantage, grandir, m'affirmer. Je vois bien que les réponses des docteurs de la Loi ne conviennent pas à notre Dieu. Cela ne correspond pas vraiment à son projet pour les Hommes. Mais je doute. Il me faut être patient et prudent. L'heure de la révélation n'est pas vraiment arrivée.

Marie m'a bien expliqué comment je suis né et qui est mon Père. Elle m'a parlé de l'ange Gabriel venu la visiter alors qu'elle n'était pas encore mariée à Joseph. Elle m'a expliqué que j'étais le fils de Dieu. Marie m'a tout raconté. Je sais que je serai roi d'Israël et que mon règne durera éternellement, car un destin hors pair m'attend : je suis l'enfant de Jéhova. Je suis le fils de Dieu.

Y.

Cloénia venait de finir la lecture du texte. Les traducteurs étaient abasourdis par le résultat de leur travail. Ils ne s'étaient pas vraiment rendu compte de ce qu'ils traduisaient au fur et à mesure de leur examen du texte. Les recherches diverses qu'ils réalisaient les avaient focalisés sur la partie technique. Là, ils découvraient soudain pour la première fois la portée philosophique, politique et religieuse du parchemin. Et cela avait de quoi les bouleverser.

– Mais ce texte est un brûlot réagit en premier le Père Jacques.

– Pensez-vous que Jésus ait pu écrire cela ? s'étonna le révérend James.

– Vous voyez bien que c'est lui, en fin de manuscrit il a signé son texte avec le sigle Y pour Yeshoua son nom hébreu, leur rétorqua Gunar l'agnostique.

– Le prophète Jésus, Isâ pour les musulmans, dit sans doute la vérité assena Anouar Ben Abdoul de sa voix grave. Je ne crois pas qu'il puisse mentir, mais cela ne veut pas dire qu'il ne commet pas d'erreurs, même si je crois que le Mahdi ne se trompe jamais.

Le Père Doméniculos resta coi, la bouche pendante et les yeux exorbités tandis que Shamuel reprenait le texte d'origine :

– Nous avons dû nous tromper quelque part. Retravaillons la rédaction araméenne. Jésus n’a pas pu dire cela.

Ils reprirent donc la traduction du texte originel en changeant les membres des deux trios et retravaillèrent leurs sources. Ils se quittèrent ce soir-là sans avoir fini, mais passablement perturbés.

Le père Doméniculos rencontra en chemin un autre religieux de sa congrégation et s’ouvrit à lui de son sujet de réflexion.

– Cela doit rester confidentiel, lui demanda-t-il.

– Il me semble en effet prudent de ne pas divulguer pour l’instant la teneur de ce premier parchemin. Je vous donne ma parole, je ne parlerai de cela à personne lui dit-il en pensant déjà à un ami sûr et très discret.

De son côté, Gunar l’agnostique fut à son grand étonnement, abordé par Igor Iakynovich qu’il ne connaissait pas autrement que de réputation. Le personnage, chef de file des athées de Palestine était célèbre pour sa radicalité.

– Vous avez bien avancé, paraît-il, lui déclara-t-il après s’être présenté. Vous en êtes où dans la traduction des textes soi-disant sacrés ?

– Je ne vous connais pas monsieur autrement que par votre image sulfureuse. Vous ne pensez tout de

même pas que je vais vous donner des informations confidentielles.

– Nous appartenons presque au même côté, non ?

– Même côté ? Mais de quoi parlez-vous ? Nous ne sommes les adversaires de personne, nous. Ni pour ni contre. Nous les agnostiques nous désirons avant tout des preuves. Nous n'avons pas la Foi, nous sommes des pragmatiques. Mais nous ne partageons rien avec vous les athées et vos méthodes brutales et invasives.

– Bientôt vous devrez choisir votre camp. Nous ne laisserons pas des illuminés dogmatiques fanatiques travestir la vérité pour continuer à soumettre les peuples à leurs intérêts de caste situés bien loin d'une quelconque réalité populaire. Réfléchissez bien Gunar l'agnostique avant qu'il ne soit trop tard. Vous m'entendez bien ? Avant d'avoir franchi irrémédiablement le Rubicon.

Et Igor l'athée disparut dans la foule bigarrée qui déambulait dans les rues de la ville, laissant Gunar perplexe.

Rentré chez lui, il s'installa comme chaque jour sur sa terrasse, face à un magnifique olivier millénaire, confortablement allongé sur un hamac tendu à côté de la petite table où l'attendait un whisky irlandais au goût très fruité. Son épouse lui apporta des petites tramousses épicées et lui tendit

le journal du soir en lui demandant si sa journée s'était bien passée avec ses amis croyants.

– Oui, à la réflexion, oui. Mais... ajouta-t-il en laissant traîner le mot.

– Des problèmes avec la traduction ?

– Plutôt avec ce que la traduction implique.

– Tu savais bien que cela allait poser des problèmes, non ?

– Certes. Mais pas ceux-là ma chérie. Pas ceux-là.

Tout en répondant à sa femme, il jeta un œil sur le quotidien qui parlait déjà du travail de la commission et il en ressentit un vague malaise. Il avait peur que le feu soit mis aux poudres et que tout cela se termine par une immense explosion incontrôlée.

Dans son village d'Ein Gedi, Abdallah aussi avait lu le tabloïd du soir. Il se disait qu'il avait bien fait de conserver ce petit coffre. Si le journal disait vrai, son contenu allait bientôt valoir une fortune pour certains amateurs du genre. Il pensa qu'il était peut-être temps de commencer à laisser filtrer des rumeurs à propos de cette découverte, et du fait que toutes les urnes trouvées n'avaient probablement pas été confiées aux autorités.

Il appela son jeune fils pour lui expliquer comment il devrait, dès le lendemain confier un secret à un de ses copains de classe. Il lui dit aussi

de transmettre à un autre ami qui ne fréquentait pas son école, un autre message. Abdallah voulait brouiller les pistes et créer une sorte de mystère autour de cette découverte qu'il avait faite et que personne ne lui attribuait. Toute la gloire en revenait, d'après les journaux, aux services archéologiques d'État.

Mais cela ne l'étonnait pas et présentement, compte tenu de ses projets, il pensait que le fait de ne pas être cité valait bénédiction.

Retour à Ein Gedi

Pendant ce temps à Ein Gedi, le chantier avait été arrêté. Tant pis pour la fibre internet. Et aussi pour Abdallah qui ne pouvait plus travailler sur sa tranchée. Il avait dû chercher un autre travail, mais cela était encore moins évident dans cette région qu'ailleurs.

Il s'était décidé la mort dans l'âme à aller voir le chef de la police israélienne. Il devait absolument gagner de l'argent pour nourrir sa petite famille. Sa femme et lui n'avaient eu qu'un seul enfant dix ans plus tôt. En homme censé, responsable et conscient des difficultés sociales et politiques, Abdallah n'avait pas voulu avoir d'autres rejetons. Son épouse avait bien compris, mais elle regrettait cette décision. En bonne méditerranéenne, elle aurait aimé avoir plus d'enfants.

Elle s'adressait souvent à Allah pour qu'il l'aide à trouver une bonne solution. Mais Dieu ne lui avait pas encore répondu. Sauf peut-être la semaine précédente. Cela s'était passé à la mosquée. Ce vendredi-là, la salle des prières était encore plus remplie qu'à l'habitude. Les hommes, dans leur

salle, parlaient beaucoup en attendant le prêche de l'imam. Elle avait débité à voix basse, à peine un murmure, sa demande personnelle à Mahomet le prophète, pour qu'il intercède auprès d'Allah.

« Prophète béni entre tous, pardonne-moi si je m'adresse directement à toi. Je ne suis qu'une femme impure, mais c'est pour mon mari que je t'appelle. C'est un homme bon, travailleur, pieux. Il dit toutes ses prières, il respecte Allah l'Unique, il suit ses commandements, il respecte ses parents et les miens. Il partage le pain et les dattes.

« Mais il s'est fait licencier parce qu'il a trouvé des amphores qui parlent du prophète Isâ. Les juifs israéliens ont fermé son chantier. Je te demande d'appuyer sa recherche d'un nouveau travail. Je ne sais pas comment agir pour l'aider à nourrir notre famille. »

C'est à ce moment-là qu'elle entendit nettement, bien que prononcée tout bas la phrase suivante :

« Seule la lutte te permettra de trouver la solution. Va voir Fatima la guérisseuse de Qumran. »

Elle n'était plus sûre de ce qu'elle avait entendu c'est pourquoi, ce vendredi, elle reprit sa prière. Elle reçut la même réponse, complétée de la phrase :

« Le prophète Jésus, Isâ comme l'appelle le Coran t'aidera, car sa parole n'a pas été comprise, et tu pourras l'aider. »

Elle décida d'agir, mais de ne pas en parler à son mari. Le lundi suivant, alors qu'Abdallah allait voir le chef de la police, elle partit en bus jusqu'à Qumran pour voir Fatima la guérisseuse. Elle dut attendre son tour. Heureusement, ce jour-là peu de monde était venu consulter la brave femme.

La consultation dura plus d'une heure. Après quoi, la femme d'Abdallah repartit confiante et résolue. Elle savait quelles actions il fallait mener pour aider son mari. Ce serait difficile et dangereux, mais c'était la seule possibilité en l'état actuel des relations entre les Palestiniens et les Israéliens. Le prophète Jésus, Isâ pour les musulmans, avait raison. Il fallait chasser les Romains modernes, c'est-à-dire les Juifs.

Le deuxième parchemin

Le rendez-vous suivant, cela alla plus vite que la première fois, mais ne donna pas d'autre interprétation. Le texte était bien celui écrit par Jésus. Cela impliquait donc une explication qu'il ne leur appartenait pas de décider seuls.

– Avant de transmettre ce texte en l'état à nos instances supérieures, je vous propose que nous traduisions aussi le deuxième parchemin pour voir s'il est du même genre que le premier, avança Shamuel.

Sa proposition obtint l'acquiescement général et les six experts aidés de Cloénia se mirent à traduire les écrits antiques suivants dès le lendemain. Leurs supérieurs ne leur réclamèrent pas le premier texte. Les experts avaient pris soin de déclarer à la presse qui les harcelait sans cesse qu'ils rencontraient des difficultés à cause de la rareté et de l'ancienneté du langage araméen utilisé dans les parchemins.

Et puis les «grands» de ce monde avaient un souci majeur à régler cette semaine-là. Un attentat venait d'être perpétré à Rome. Un groupe de terroristes avait attaqué le Vatican avec plusieurs bazookas disséminés dans divers appartements

autour de la place Saint-Pierre. L'attentat en lui-même avait échoué puisqu'il n'y avait eu aucune victime, mais l'émotion immense rejaillissait dans le monde entier. Certains médias établirent bien un lien hasardeux avec la traduction des parchemins d'Ein Gedi, mais sans conviction et ils ne furent pas suivis.

Dès le début de la journée, sous le beau soleil qui montait majestueusement dans le ciel dénué de nuages, les experts se concentrèrent pour essayer de comprendre la teneur du message messianique. Dehors les gens vauquaient à leurs occupations habituelles avec méfiance toutefois à cause de l'actualité terroriste. Dans leur salle de travail, les experts en langues anciennes oublièrent vite l'environnement international et redoublèrent d'efforts pour savoir enfin si ce deuxième parchemin était écrit dans le même esprit que le premier.

Enfin, le texte fut rassemblé et retranscrit dans le langage d'aujourd'hui. Dès le début, ils furent surpris et désorientés. Décidément, Jésus possédait un esprit libre.

Cette année, j'ai décidé de faire jeûne quarante jours pour célébrer mon Père et mieux comprendre ses projets. Je suis parti méditer dans le désert au-delà du Jourdain, dans les montagnes dénuées de verdure. Je n'ai quasiment pas mangé ni bu. Et il m'est arrivé quelque chose d'extraordinaire.

Au bout de quelques jours, j'avais tellement faim que je me suis mis à délirer. Je prenais les pierres du désert pour des miches de pain. Il m'est arrivé alors d'entendre mon Père me dire que l'homme ne devait pas vivre que de nourriture. Et j'ai toujours constaté en effet que l'humain n'est pas un animal comme les autres. Dieu nous a donné la conscience pour que nous la cultivions. Et en fonction de ce que les gens plantent en leur esprit, il y poussera des idées bonnes ou mauvaises. C'est pour moi, le libre arbitre de l'humain, sa supériorité par rapport aux autres animaux que mon Père a créés.

Et comme les moissons arrivent lorsque les blés sont mûrs, la responsabilité des actes de l'individu se juge quand il est adulte. D'où la responsabilité des parents et des éducateurs envers les enfants qui doivent recevoir nos semences quand ils sont encore jeunes et perméables. Il arrive un temps où il est trop tard pour former l'esprit.

Je dirai que lorsque l'humain arrive à l'âge de donner sa semence, on ne peut plus lui enseigner la sagesse et l'humilité nécessaire pour s'ouvrir aux autres.

Des oh! outrés s'échappèrent des gorges des experts complètement retournés. Cette fois, c'était bien confirmé, le fils ne suivait pas aveuglément le Père. Yeshoua n'était pas Dieu et il voulait s'affirmer comme un fils respectueux, mais différent et surtout avec ses propres convictions.

Les discussions reprirent de plus belle entre les experts de la commission d'Ein Gedi.

– Ce qui me semble bizarre, c'est que le parchemin décrive à peu près la même chose que dans les Evangiles, mais vu sous un angle différent, déclara le Père Doméniculos.

– Eh bien cela est probablement normal si c'est vraiment Jésus qui a écrit ce texte lui répondit Anouar Ben Abdoul.

– Oui, c'est son vécu que Jésus décrit ici. Nous lisions jusqu'à présent les récits du ressenti des témoins de l'époque s'exclama le révérend James, maintenant nous découvrons ce que Jésus pensais vraiment.

– Tout de même, continua le Père Jacques, dire que l'homme n'est pas « un animal » comme les autres, c'est reconnaître qu'il est un animal et refuser notre nature quasi divine.

– Oui, l'Ancien Testament précise bien que Dieu a créé l'homme à son image compléta le révérend James.

– Oui, mais qui vous dit que l'homme soit quasi divin ? explosa Gunar l'agnostique. Vous voyez bien que non, puisque votre Jésus lui-même l'écrit !

– Ah, ça, je me doutais bien que vous alliez sortir votre fiel à un moment ou à un autre lui rétorqua le Père Doméniculos.

– Calmez-vous, cal-mez-vous ! articula avec force Shamuel. Et tâchons de rester polis entre nous.

– Si ce parchemin décrit les mêmes événements que vos Evangiles, c'est qu'il dit vrai, car on l'a rédigé avant les textes des apôtres reprit doucement Anouar Ben Abdoul.

– Oui, vous avez raison, mais alors la religion catholique s'est construite sur des Evangiles qui ne reflètent pas tout à fait la vérité puisqu'ils décrivent des choses différentes.

– Arrêtez vos insinuations Gunar.

– Ce ne sont pas des insinuations, ce sont des preuves rétorqua l'agnostique en haussant le ton.

Cloénia se leva et proposa à ses collègues une pause café. Elle fut la bienvenue et les esprits se calmèrent. Enfin, apparemment. Car le contenu du parchemin trottait dans la tête de chacun et ils préparaient tous en silence leurs argumentaires polémiques.

Cloénia reprit la lecture du parchemin.

De même, mon Père m'a dit, un soir où je regardais la voûte étoilée qui couvrait tout le monde que je régnerai pour les siècles des siècles. Il m'éleva aux cieux et me fit planer au-dessus des terres. Il me montra alors l'étendue de mon futur royaume et me dit qu'il me donnerait toute la puissance et la gloire que je voudrais. Mais je ne le désire pas.

Je n'aspire pas à la puissance, je veux être humble parmi les humbles pour montrer le chemin. Je ne cherche pas la gloire, je rêve seulement d'être celui à qui on aimerait ressembler. Je n'espère pas la richesse, je partagerai mon pain avec ceux qui vivent plus misérablement que moi. Je ne souhaite pas que l'on me serve, je ne désire que t'adorer Toi, mon Dieu, et servir non Toi seul, mais tous ceux qui te vénéreront.

Par une journée de forte chaleur, mon Père me prit alors que je sommeillais à l'ombre d'un surplomb rocheux. Il m'emmena dans les airs jusqu'à Jérusalem et me déposa tout en haut du temple. Arrivé là, il me dit que je pouvais sauter dans le vide, ses anges me porteraient jusqu'au niveau du sol, car je suis le fils de Dieu et tout m'est permis.

Je ne sauterai pas, mon Père, car je ne dois pas me conduire mal et vous obliger, vous ou vos anges à me sauver. Je serai toujours respectueux des autres, de tes serviteurs et de tes principes. Il m'échoit de respecter tes lois, car tu es mon Seigneur et mon Dieu. Je ne veux pas bénéficier de traitement de faveur.

Mon jeûne a duré et j'ai souffert de la faim et de la soif. J'ai été tenté de mal faire et j'ai pu résister. Il sera donné à tous les hommes de réussir ce combat contre la tentation pour peu qu'ils le veuillent. Ils me trouveront toujours à côté d'eux dans ce combat.

Y.

Comprenant que tout allait encore exploser, Shamuel proposa d'emblée de se pencher tout de

suite sur le troisième document pour mieux s'imprégner de la pensée du signataire des parchemins.

– Le signataire est sans nul doute Jésus s'exclama Gunar. N'essayez pas de mettre le doute là-dessus.

– Nous verrons cela en temps voulu rétorqua l'archéologue israélien. Pour l'instant il serait peut-être plus prudent de le considérer comme un inconnu, car cela nous permettrait de prendre du recul dans l'analyse que nous réalisons de ces textes.

– Moi je voudrais revenir sur le libre arbitre déclara le Père Jacques. C'est une notion essentielle et Jésus lui-même en parle dans son journal.

– De quelle parution parlez-vous ? s'étonna Anouar Ben Abdoul.

– Du texte que nous traduisons, voyons. Pour moi, c'est un journal intime.

– Moi j'approfondirais plutôt la relation entre la formation des enfants et la maturité des adultes susurra fielleusement Gunar.

– Que voulez-vous dire par là ? s'insurgea le Père Jacques sachant bien où voulait en venir Gunar.

– Mais il faudra bien aborder la position de l'Église quant à la pédophilie. Alors, creusons ce que préconise Jésus à propos des gamins qu'il faut ensemençer !

– Mais enfin, il parle d’ensemencer l’esprit des enfants. De leur apporter les valeurs essentielles de la charité, du partage, de la tolérance et de l’amour des autres précisa le Père Jacques.

– Dans son parchemin, Jésus ne dit pas cela. Il reste même très sibyllin dirais-je, rétorqua Gunar.

– Vous êtes ignoble ! Vous ne devriez pas travailler parmi nous !

– Ignoble ? Et vous, Père Jacques, comment vous qualifiez-vous avec vos églises richissimes, vos palais épiscopaux en marbres rares, vos couvents vides, vos prieurés et autres bâtisses qui n’accueillent jamais les pauvres ? C’est cela que vous a enseigné Jésus ? C’est cela le partage chrétien, lui cracha Gunar avec une grande vitupération.

– Nous ne vivons pas comme des riches, nous avons des dons pour nous aider à prodiguer l’aide sociale et la miséricorde.

– Pauvres de vous. L’enfer vous attend.

– Vous vous y habitez déjà.

Cloénia se leva brusquement, elle claqua son dossier sur la table d’un coup sec et déclara la séance levée. Tout le monde se tut et ils gardèrent la tête basse, ruminant leurs rancœurs.

**

Cet après-midi-là faillit mettre un terme prématuré à l'existence du groupe de travail. Chacun se réfugia dans une réflexion personnelle.

Gunar voyait là une opportunité, impensable il y avait encore quelques jours, de développer ses thèses contre la réalité de la divinité. Les écrits de Jésus, aussi fou que cela puisse paraître, venaient selon Gunar, conforter les thèses des agnostiques. Ces derniers pensent en effet qu'il est impossible d'affirmer la réalité d'un dieu quel qu'il soit, et qu'il n'y a aucune preuve définitive de son existence. Le débat que suscitaient les parchemins allait tout à fait dans son sens. Il repensa alors à sa rencontre curieuse avec Igor l'athée et à sa menace à peine voilée.

Pour Anouar Ben Abdoul, il était impossible que le prophète Isâ puisse dévier ainsi de la parole de son Père. Cela prouvait bien que le seul vrai représentant de Dieu était Mahomet pour qui la parole divine ne pouvait être prise qu'en son état brut, sans interprétation aucune. Il allait grâce à ces parchemins prouver la justesse de la pensée islamique et de la prédominance d'Allah.

Le révérend James se disait que, décidément, la réforme aurait dû aller encore plus loin et que le moment était peut-être venu de la renforcer auprès des milliards de chrétiens de par le monde. Il fallait saisir l'occasion de recentrer la doctrine sur la parole

de Jésus et non sur les errements et interprétations douteuses du clergé catholique.

Le Père Doméniculos, atterré, pensait qu'il fallait chercher une explication rationnelle aux écrits de Jésus. Après tout, ne disait-il pas lui-même dans son écrit qu'il avait déliré ? Il fallait s'appuyer là-dessus pour convaincre ses collègues de ne rien conclure encore de définitif. Pour lui, ces écrits étaient un pur tissu de contre-vérités.

Le Père Jacques voyait dans ce texte la preuve que chaque chrétien a le droit de douter et de se poser des questions sur la pureté de sa Foi. Car qui plus que Jésus pouvait avoir la Foi, et pourtant il se posait des questions. Et puis sur Terre, Jésus était un homme, faillible donc et non une divinité sûre d'elle et porteuse de La Vérité. Chaque être portait en lui la parole de Dieu et chacun l'interprétait différemment grâce ou à cause du libre arbitre accordé par Dieu en personne.

Seul Shamuel restait assez froid. Pour lui, Yeshoua prouvait dans ses parchemins qu'il n'était pas le Messie tant attendu. Il était au mieux un philosophe un peu magicien qui se posait des questions pour savoir dans quel état il errait. Shamuel ne voulait cependant pas prendre une position qui pourrait encore être reprochée au peuple juif. Il décida donc de rester assez en retrait dans l'affrontement qui s'annonçait.

**

Après ce moment d'introspection collective et individuel, Shamuel reprit la parole pour calmer tout le monde à nouveau et proposa de suspendre la réunion et de reprendre le lendemain avec la traduction du texte suivant. Sa position fut finalement admise et ils se séparèrent non sans froideur et rancœur.

En franchissant la grande porte coulissante du hall, Gunar aperçut immédiatement Igor qui faisait le pied de grue en face du bâtiment du ministère de l'archéologie où se déroulaient les travaux du groupe d'expert. Il tenta de se faufiler dans la foule qui déambulait sur le boulevard entre les palmiers et les grands bacs de fleurs. Igor le rattrapa malgré tout et entama une conversation.

– Bonjour, Gunar, alors vous commencez à comprendre les enjeux ?

– Je ne saisis pas ce que vous dites.

– Ben par exemple, vous ne pouvez parler de la pédophilie.

Gunar fut abasourdi. Comment Igor pouvait-il savoir cela ? Et soudain il comprit. Igor et certains autres peut-être, entendaient les débats du comité d'expert. Mais comment faisaient-ils ? Igor devait lire dans son cerveau, car il reprit :

– Vous devez vous demander comment nous faisons pour vous écouter. C'est simple, nous utilisons des micros directionnels ultras puissants

qui pénètrent les vitres et nous vous entendons parfaitement. Tous les services secrets pratiquent cela. Je suis étonné que le Shin Beth et nos services secrets israéliens ne vous aient pas isolés phoniquement, à moins qu'ils vous écoutent aussi pour vérifier la fiabilité de Shamuel et savoir s'il n'oublie rien dans ses comptes rendus journaliers au ministère.

De loin, Anouar Ben Abdoul observait leur échange et se demandait bien de quoi ils pouvaient parler. Igor était bien connu des instances islamiques, car en plus d'être absolument athée, il militait aussi pour un grand Israël incluant la bande de Gaza ainsi que la Cisjordanie et donc la disparition du proto-État de Palestine.

Cela l'inquiéta. À quel jeu jouait donc Gunar ? Il avait, certes, l'air assez surpris et sa tête n'était pas réjouie, mais peut-être recevait-il des instructions désagréables. Anouar se promit de faire attention aux attitudes de Gunar pour les jours à venir et se demanda s'il ne devait pas en parler à Shamuel qu'il savait honnête et peu engagé politiquement. Il pouvait aussi s'épancher auprès du révérend James qui possédait bien un esprit critique, mais également comme tous les protestants en règle générale, une droiture exemplaire.

Il se dit qu'il était encore un peu tôt et qu'il valait mieux faire surveiller deux ou trois jours Gunar par les services spécialisés de la Grande Mosquée.

Le rendez-vous d'Abdallah

Abdallah s'était bien préparé pour ce rendez-vous de lundi avec le chef de la police. Il savait qu'il avait le temps. Sa femme était partie à Qumran avec une voisine pour rencontrer un de ses cousins qui pourrait lui proposer du travail sur le secteur.

Il dut présenter ses papiers à l'entrée du commissariat bien qu'on le connût parfaitement. Mais c'était comme ça. Les Palestiniens devaient se soumettre à l'autorité parfois tatillonne des maîtres des lieux.

Abdallah prit la précaution de se tenir respectueux, poli et presque servile. On lui avait dit qu'il devait baisser les yeux devant le chef de la police.

– Vous pouvez faire quoi comme travail, mon brave lui demanda le fonctionnaire une fois l'histoire de la découverte racontée.

– Je suis un bon ouvrier. Je sais creuser la terre, je répare les socs de charrue, je peux changer la plomberie aussi. Je suis capable de monter les murs et je peux apprendre, monsieur le commissaire, je sais lire l'hébreu.

– Tu es éduqué, c’est bien. Et que penses-tu de notre organisation ?

– Votre organisation de quoi ?

– Les règles que l’État a mises en place ici ces dernières années ?

– C’est peut-être une bonne chose pour l’État d’Israël monsieur l’officier.

– Peut-être, seulement ?

– Oui, parce que nous les Palestiniens on vous ennuie et ce n’est pas bien pour nous.

– Pas bien pour les Palestiniens ?

– Pas vraiment, monsieur.

– Et pourquoi ?

– Parce que par exemple, aujourd’hui je suis là à vous faire perdre votre temps, alors que je pourrais creuser ma tranchée un peu plus loin sur cette route s’il n’y avait pas eu toute votre organisation.

– Tu as du cran Abdallah. J’aime ça. Voudrais-tu travailler pour nous et profiter pleinement de notre organisation ?

– Comment cela est-il possible ?

– Je te procure un travail et toi, tu observes, tu écoutes, tu poses des questions autour de toi et tu me racontes tout après.

Abdallah n'en crut pas ses oreilles. Le commissaire lui proposait de devenir un collaborateur de l'État d'Israël. Un délateur ! Un traître à la cause palestinienne !

– Ce que vous me proposez demande réflexion, monsieur le commissaire. Je vous prie de me donner le temps de repenser à ça.

– Pas de problème Abdallah. Rentre chez toi. N'en parle pas à ta femme. Pense à notre discussion et regarde autour de toi. Vois comme la vie se déroule. Qui travaille et qui est dans la misère. Pas seulement ici à Ein Gedi, mais dans le monde entier, Abdallah. Demande-toi qui travaille et qui est laissé sur le bord du chemin ? Regarde et réfléchis Abdallah.

Et il le laissa partir vers son destin.

Le troisième parchemin

Ces derniers temps, ils avaient travaillé sous la pression, car les hautes instances religieuses ou gouvernementales s'étonnaient du manque de retour de leurs échanges.

Chacun avait donné une raison différente de ce silence en fonction des positions officielles connues de chaque partie. Mais les experts savaient bien qu'ils ne pourraient continuer sur cette ligne bien longtemps. En effet, tôt ou tard, les personnages des hautes sphères discuteraient entre eux et les motifs de retard invoqués ne tiendraient plus la route.

Gunar s'était ouvert aux autres de ses rencontres curieuses avec Igor, de ses propos et de ce que cela impliquait. Ils conclurent que les services secrets de leurs gouvernements ou instances religieuses respectifs devaient les surveiller et qu'ils devraient donc parler prudemment lors de la tenue de leurs délibérations.

C'est dans ces conditions qu'ils attaquèrent la traduction du troisième parchemin. Cela leur prit plus de temps, car ils ne voulaient absolument pas se tromper sur le sens des mots qu'ils traduisaient.

Ils avaient retrouvé un peu de sérénité entre eux et le travail s'effectua dans une atmosphère plus détendue compte tenu des événements qui ne prêtaient pas vraiment à l'amusement ni aux plaisanteries habituelles du Père Doménilos. Néanmoins, leurs échanges se faisaient désormais à voix basse et ils roulaient sept fois leur langue dans la bouche avant de parler.

Moyennant ces précautions minimales, ils avancèrent finalement assez vite et Cloénia put présenter en fin de journée le texte suivant.

Ce matin, j'ai quitté mes amis les Esseniens. Je suis parti décidé et volontaire et pourtant je vais regretter mes deux années passées parmi eux. Et en particulier mon cousin Jean avec qui j'étais arrivé. Il veut rester une troisième année et a partagé avec leur communauté le peu de biens qu'il avait.

Tout mon séjour avec les Esseniens s'est déroulé ici, à Engaddi, dans cette oasis créée par la source d'eau chaude qui permet aux palmiers, aux fleurs aux oiseaux, aux petits animaux, de s'épanouir. Toute cette faune et cette flore luxuriante pour la région donnent envie de vivre dans la facilité, la béatitude et la douceur.

Pourtant les Esseniens qui y ont trouvé refuge n'habitent pas l'oasis même. Ils vivent sur les collines environnantes dans les grottes célèbres dans l'histoire de notre peuple grâce à la visite du roi David, et l'épisode de son manteau coupé entre

autres. La vie prônée par ce groupe, au contraire des Pharisiens ou des prêtres aristocrates Saducéens, s'organise autour du renoncement. Ces deux années ont difficilement passé et Jean m'a souvent aidé à résister à la tentation.

Je garde un bon souvenir de notre passage dans cette oasis grâce aux bains fréquents. Ce fut la seule concession faite au bien-être, dans le petit lac d'eau chaude formé par la source au niveau de la cascade, avant qu'elle ne se jette dans la mer Morte. Pour les Esseniens, la baignade permet une meilleure intégration dans la communauté, en particulier la première année dite de transition. Jean, mon cousin aime bien cela. Il pourrait passer sa vie dans l'eau tout en priant le Seigneur.

J'ai appris beaucoup de chose ici. Et en particulier que la prière et la concentration alliées à une sorte d'abstinence et d'ascétisme aident à se guérir des maux physiques et aussi des maux de l'esprit.

J'ai même réussi une fois à faire revenir à la vie un homme que l'on disait mort. Mon Père m'a sans doute permis de réaliser ce prodige. Je me suis senti si bien après avoir accompli cette guérison, selon les rites Esseniens, que je me suis entraîné ensuite à renouveler ce genre de chose. Jean m'a assuré que c'est mon Père qui m'a aidé parce que je me trempe dans l'eau régulièrement. Je ne comprends pas trop pourquoi, mais Jean en est persuadé.

Il aimerait que cette baignade devienne un signe de ralliement à notre Foi. Il pense comme moi que nos

prêtres se sont éloignés des commandements de Dieu et qu'il faut revenir à la simplicité, à l'humilité, à la pauvreté, au partage.

La félicité se trouve dans le royaume de mon Père. Les richesses matérielles ne sont que la manifestation du diable tentateur. Donne et tu seras aimé. Aime les autres et ils partageront avec toi, me répète-t-il souvent. Il n'a peut-être pas tort.

Pour l'instant, j'enregistre tout ce que l'on me dit et je vais devoir y réfléchir pour affiner ma pensée inspirée je le sais, par mon Père notre Seigneur. Je m'en vais donc aujourd'hui préparer mes arguments pour faire connaître cette nouvelle doctrine du retour aux sources de notre Foi. Un retour aux sources que je verrai bien formalisé par un bain de baptême.

Ce parchemin se révélait vraiment plus respectueux de Dieu certes et il tissait déjà la trame quasi complète de la doctrine que Jésus allait développer tout au long de son périple.

Les experts étaient troublés. Bien que dur avec les prêtres de son époque, ce parchemin venait contredire un peu les précédents. Jésus ne se montrait pas, à première vue, si subversif qu'ils avaient pu croire. Quoique...

– Ce texte me dérange. On dirait que c'est une autre personne qui l'a écrit.

– Moi je dirais plutôt, mon cher Doméniculos, qu'il ne traduit pas le même esprit.

– Vous voulez dire, Père Jacques, que le message transmis traduit une autre intention ?

– Oui, c’est un peu cela. Comme si Jésus avait choisi son camp en quelque sorte. Cette fois, il sait exactement ce qu’il veut.

– Le séjour de deux ans passés chez les Esseniens lui a permis de clarifier son discours, c’est bien cela ? demanda Anouar.

– Je le crois aussi lui répondit le révérend James. Mais ce n’est pas si simple, me semble-t-il.

– Précisez votre pensée demanda Shamuel.

– Je crois que l’on devrait reprendre les paragraphes et les analyser indépendamment les uns des autres. Il nous dit d’abord qu’il est resté chez les Esseniens avec son cousin. Il ne dit pas clairement s’il a appris quoique ce soit sur le plan liturgique, mais plutôt qu’il y a vécu un moment plaisant près d’une oasis très accueillante. Et il nous parle surtout aussi de son cousin Jean que l’on appellera plus tard Jean-Baptiste. Jésus parle effectivement du baptême par les eaux qui deviendrait le premier ancrage de la future religion.

– Oui, et dans le troisième paragraphe, reprit Shamuel, il évoque le lien avec l’histoire du roi David. Il place définitivement son action dans la tradition ancestrale juive.

– Et, précisa le révérend James, il positionne malgré tout la Foi par rapport au doute. Il comprend la lutte entre la félicité et le bien-être d'une part et la méditation, l'ascétisme des Esseniens de l'autre.

– Je ne crois pas cela rétorqua Gunar. Il parle bien de simplicité, d'humilité de pauvreté et de partage, mais pour lui cela ne constitue qu'un retour aux sources, pas d'une nouvelle doctrine.

– Il dit pourtant bien que cela en est une dans son dernier paragraphe où il parle aussi pour la première fois du bain baptismal en tant que formalisation de la nouvelle Foi, insista le révérend James.

– Il critique surtout le fait que les religieux et d'autres qui en profitent aussi, s'enrichissent outrageusement. « La vie prônée par les Esseniens, au contraire des Pharisiens ou des prêtres aristocrates Saducéens, ne s'organise qu'autour du renoncement. » Cela annonce sa violente colère la veille de la Pâque quand il renversera tous les stands commerciaux du Temple, reprit Gunar.

Shamuel allait répondre sur cette aristocratie religieuse, mais il n'en eut pas le temps.

À ce moment précis, une forte déflagration se fit entendre à l'extérieur du bâtiment et instantanément une sirène d'alarme se déclencha dans l'immeuble.

Les experts rangèrent précipitamment leurs notes dans leurs cartables et quittèrent la salle de réunion.

Dans l'ascenseur qui les emmenait à la sortie, ils convinrent de se retrouver à l'ambassade grecque pour poursuivre leurs travaux. Cependant, une fois à l'extérieur des policiers en civil les prirent en charge immédiatement. Ils les forcèrent à pénétrer dans deux grosses voitures qui semblaient n'attendre qu'eux. Cloénia se retrouva enfermée entre Gunar et Anouar. En face d'eux se trouvaient Shamuel et deux officiers du Shin Beth, la sécurité intérieure d'Israël.

L'attentat

– Mais que se passe-t-il demanda Cloénia apeurée ?

– Baissez vos têtes répondit en criant l'un des deux hommes du service secret.

Shamuel s'exécuta immédiatement. Il connaissait bien ces hommes et savait qu'ils ne plaisantaient jamais. De la main, il saisit le bras de la jeune femme et l'obligea à se baisser aussi. Anouar se plia en deux en apercevant une mitraillette tirer sur la vitre du véhicule tandis que Gunar plongeait vers le bas tiré par le second agent.

Tout alla très vite. Leur voiture filait sirènes hurlantes au milieu de la circulation. La radio interne n'arrêtait pas de crachoter des instructions, le pilote criait des réponses inintelligibles. Les passagers basculaient sans cesse sur leur siège à cause des embardées brutales du véhicule. Les deux hommes du Shin Beth situés à l'arrière avec les experts ne cessaient de hurler. Le vacarme était intense, les trois experts et Cloénia avaient complètement perdu le sens du présent. Ils étaient perturbés par cet incident impensable et si rapide qu'ils vivaient sans y avoir été aucunement préparés.

Au bout de quelques minutes, le bruit se calma et les embardées cessèrent. Soudain, ils se retrouvèrent dans une sorte de tunnel. Quelques lumières clignotantes donnaient de temps à autre des éclairs de clarté dans cet environnement sombre. La voiture prenait des virages en faisant crisser les pneus. Gunar fut projeté contre Cloénia lors d'un dernier virage et leur automobile s'arrêta sur un coup de frein brutal.

Les hommes du Shin Beth sortirent précipitamment du véhicule et tirèrent vivement les passagers hors de la voiture. Ils les entraînaient en courant vers un ascenseur grand ouvert. Une fois tous dedans, ils descendirent jusqu'au cinquième sous-sol. Les portes s'ouvrirent sur un couloir violemment éclairé, assez large, aux murs peints d'un blanc lumineux éclatant qui fit mal aux yeux d'Anouar. Cela sembla le tirer de son état hypnotique. Son cerveau recommença à réfléchir.

Les quatre experts se retrouvèrent dans un vaste salon où ils purent s'asseoir confortablement. Une jeune femme leur proposa une collation pour qu'ils puissent se remettre lentement de leur aventure. Du bruit leur parvint du fond du couloir. Le reste de l'équipe arrivait. Elle les rejoignit dans le salon.

Tous étaient en état de choc évident. Leurs yeux hagards trahissaient la surprise, la peur même pour certains. Le désarroi les empêchait de parler. De longues minutes passèrent. Les agents du Shin Beth

respectèrent leur silence. Ils se contentèrent de tourner calmement autour des canapés en souriant doucement à leurs protégés. La pression diminuait lentement.

Le révérend James fut le premier à reprendre ses esprits.

– Tout le monde va bien ? Personne n'est blessé ?

Le silence pesant perdura un instant avant que finalement, le Père Doméniculos prononce la phrase suivante :

– Les voies du Seigneur sont impénétrables. Je vis, je vis encore.

– Que s'est-il passé demanda à nouveau Cloénia ?

– Vous avez été victimes d'un attentat. Pour l'instant on ne sait pas qui l'a commandité. Mais on a cherché à vous faire taire.

L'homme qui venait de répondre était quelqu'un d'important si l'on en jugeait par sa façon de se tenir et de regarder les autres. Assez corpulent, vêtu d'un complet veston chic, il portait moustache et lunettes rondes cerclées d'or. Il tendit ses deux mains paumes tournées vers les experts et doigts levés. Il les secoua de gauche à droite comme pour exprimer une dénégation.

– Ne vous inquiétez pas. Vous vous trouvez sous notre protection et rien ne vous arrivera tant que

nous veillerons sur vous et que nous assurerons votre sécurité.

– Et ce qu’il vient de se produire n’est « rien », aussi ? demanda doucement Gunar, comme à son habitude juste avant d’exploser.

– C’est-à-dire que...

Comme s’y attendait Shamuel, le personnage, sans doute un grand chef du Shin Beth, n’eut pas le temps de finir sa phrase.

– C’est-à-dire que quoi ? hurla Gunar. Nous sommes tranquillement installés à débattre d’un problème mineur qui risque seulement de créer un soulèvement de deux ou trois milliards de gens contre deux ou trois autres milliards, et vous, vous laissez faire exploser une bombe dans notre immeuble en nous disant « ne vous inquiétez pas, nous sommes là ». C’est ça votre protection ?

Surpris par cette diatribe virulente exprimée si violemment, l’homme du Shin Beth resta coit quelques secondes avant de se reprendre.

– Calmez-vous Gunar. Calmez-vous. Je vais vous expliquer. Jusqu’à hier, nous vous observions simplement. Puis nous avons eu des rapports inquiétants de l’activité de certains d’entre vous, dont vous-même d’ailleurs. Et nous avons décidé de vous protéger plus sérieusement. Une rumeur s’est mise à courir dans les milieux de basse-fosse qui

informe les malfrats de ne pas se promener dans le quartier du ministère de l'archéologie en ce moment. Tout à l'heure, nous avons constaté une activité anormale autour de votre immeuble. En intervenant auprès de gens suspects, on a déclenché la commission de l'attentat sans le vouloir, avec sans doute quelques heures d'avance. La bombe devait certainement exploser au moment de votre sortie, ce soir.

Les experts étaient abasourdis par la révélation du directeur des services internes chargé de la protection civile et religieuse du pays.

Un échange fourni eut lieu ensuite entre les six membres, Cloénia et les gens du Shin Beth. La soirée traîna en longueur. La police décida de protéger les domiciles respectifs des archéologues ainsi que leur famille pour ceux qui en avaient. Le ministre des Cultes leur adressa même un message téléphonique très approprié qui leur remonta le moral.

Pourtant aucun d'entre eux ne dormit bien cette nuit-là, une fois rentré chez lui. Leur mission prenait une tournure qu'ils n'avaient pas du tout envisagée quand ils avaient accepté de participer à ce groupe d'experts. Cloénia très impressionnée, fit des cauchemars dans lesquels elle était enlevée, torturée et finalement abattue par des terroristes au visage masqué qui ne dévoilaient pas leur appartenance politique ou religieuse.

Anouar quant à lui, se posait d'autres questions. Pourquoi la vitre de la voiture n'avait pas explosé lorsque le terroriste leur avait tiré dessus à bout portant ? Pourquoi n'avait-il remarqué aucune trace de balles sur leur voiture quand ils étaient sortis dans ce parking mal éclairé avant de prendre l'ascenseur ? Comment les services spéciaux pouvaient-ils se trouver déjà sur place au moment où les experts étaient sortis de l'immeuble ? Pourquoi les policiers restaient-ils si calmes après un attentat de cette nature ?

Il finit par s'endormir, très tard, sans avoir trouvé de réponse satisfaisante à ses questions.

Le retour de Shamuel à Ein Gedi

Le jour suivant le groupe ne se réunit pas dans l'immeuble du ministère de l'archéologie. Chacun avait reçu un message qui indiquait le nouveau lieu de discussion. Ils devaient se retrouver donc le surlendemain, le temps d'organiser le transfert, à la Chambre consulaire des Religions, en plein centre de Tel-Aviv. Sans doute voulait-on renforcer les systèmes de protection, les brouilleurs d'ondes et de sons, et les micros internes ?

Du coup Shamuel décida d'aller voir à Ein Gedi comment avançaient les fouilles. Le chantier pour l'internet avait été arrêté, mais les archéologues d'État continuaient leurs recherches. Les autorités avaient envoyé sur place une équipe de quatre personnes chargée d'élargir le périmètre des fouilles. La route avait été détournée pour permettre aux spécialistes des antiquités de travailler en toute quiétude.

Il arriva en milieu de matinée et trouva les trois femmes et le chef de groupe en pleine excitation. Ils venaient de trouver une sorte d'entrée dans une cavité assez grande pour contenir des sarcophages. Shamuel se présenta et aussitôt les collègues voulurent se mettre à son service. Il refusa et dit au

chef d'équipe de continuer à diriger les fouilles et à le considérer comme un simple collègue de plus. Au moment où il s'apprêtait à descendre dans la tranchée, un homme le héla depuis la route.

– Bonjour, monsieur. Vous êtes l'archéologue que l'on voit dans les journaux, Shamuel Mizrahi ?

– Oui monsieur

– J'aimerais discuter avec vous.

– Qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Abdallah, c'est moi qui ai découvert les amphores.

– Ah d'accord ! Enfin, vous avez trouvé une seule amphore et c'est nous qui avons ensuite déterré un sarcophage.

– Oui, je sais, c'est les archéologues israéliens qui ont tout le mérite.

Shamuel entendit de la rancune dans ces mots. Il s'éloigna de la tranchée et s'approcha du Palestinien.

– Vous avez en partie raison, monsieur Abdallah. Je veux dire raison d'en avoir gros sur le cœur. Que désirez-vous me dire ?

– Je travaillais sur ce chantier, j'ai fait une découverte très importante d'après les journaux, et au lieu de me féliciter et de me récompenser, on me prive de mon gagne-pain et on m'ignore.

– Cela n'est pas juste j'en conviens. Souhaitez-vous intégrer nos équipes d'archéologues ?

– Si c'est possible, je veux bien oui. Combien payez-vous vos ouvriers ?

– D'abord, ce ne sont pas des ouvriers, ce sont des spécialistes de très haut niveau qui ont suivi une formation très longue. Mais nous pouvons avoir besoin d'un terrassier. Je vais demander au responsable de l'équipe et s'il me dit oui, j'interviendrai auprès du chef des recherches au ministère pour savoir s'il a les moyens de vous payer.

– C'est très compliqué cela. C'est ce que vous appelez « l'organisation » comme m'a dit le chef de la police que j'ai rencontré hier ?

La conversation dura encore quelques minutes et Shamuel promit d'intercéder en faveur d'Abdallah pour qu'il retrouve rapidement son poste. Le Palestinien lui donna ses coordonnées et son téléphone. Puis Shamuel repartit vers la tranchée rejoindre ses collègues.

L'une d'entre eux s'était glissée dans l'étroit tunnel et elle était encore dans la cavité inexplorée. La jeune femme qui s'était portée volontaire était une habituée des explorations de grottes difficiles d'accès. Tout à coup, ils entendirent un cri étouffé qui provenait de la cavité.

– Que se passe-t-il ? cria le chef de chantier dans la bouche du souterrain.

– Il y a des choses extraordinaires ici, mais pas de sarcophage. Je reviens et je ramène quelque chose. Vous allez être surpris.

Tout le reste de l'équipe attendit donc avec impatience que l'archéologue-spéléologue ressorte du trou. Cela demanda tout de même cinq minutes qui parurent bien longues à ceux du dehors. Enfin, un casque apparut avec des cheveux blond suivi d'un joli minois qui souriait de toutes ses dents. Elle sortit une main qui tenait une sorte de coupe et déclara en rigolant, on se demanda bien pourquoi :

– Nous avons trouvé une chapelle avec un autel et tout le nécessaire pour célébrer la messe chrétienne.

– Une chapelle ?

– Possible, nous devons ouvrir un accès plus large pour savoir exactement de quoi il retourne, mais cela pourrait même être carrément ce que l'on appelle aujourd'hui une église, car c'est assez grand.

Le chef de chantier voulut alors y aller et il s'engouffra avec une autre archéologue pendant que Shamuel et les deux autres membres de l'équipe examinaient la coupe sortie des entrailles de la colline. Elle semblait composée de terre cuite toute simple à peine plus grande que deux paumes de mains réunies et ne mesurait pas plus de vingt

centimètres de haut. Sur son ovale était gravée en hébreu la phrase suivante « Buvez, car ceci est mon sang ».

Le chef et sa collègue sortirent quelques instants après et il déclara à Shamuel :

– Je pense à une église des premiers temps de la chrétienté, avec un autel quasi intact et des sortes de pièces annexes. Nous devons explorer avec une plus grande équipe et sans doute des ouvriers pour dégager le sable qui cache probablement d'autres choses.

– Ce site devient donc prioritaire lui répondit Shamuel. Vous pouvez compter sur mon appui auprès du ministère dès demain. Bravo. Et je vous ai trouvé un manutentionnaire en la personne d'Abdallah, celui qui a découvert le premier les vestiges. Appelez-le de ma part, il sera ravi. Payez-le au prix habituel.

Et Shamuel salua l'équipe avant de rentrer rapidement sur Tel-Aviv. Il prit par le nord vers Jéricho avant de bifurquer vers l'ouest sur la route qui contournait Jérusalem par le nord et de piquer tout droit sur Jaffa–Tel-Aviv. Il y arriva deux heures après sans avoir forcé l'allure.

Le quatrième parchemin

Le lendemain, les experts se retrouvèrent donc à cette nouvelle adresse, la Chambre consulaire des Religions, au centre de Tel-Aviv. On y entrait par un portail impressionnant gardé par quatre soldats armés, sur un jardin fleuri magnifiquement. Les fameux cactus, les mêmes que ceux du jardin Rock Garden, côtoyaient des palmiers dattiers aux branches fournies et retombantes, des eucalyptus gigantesques et des bananiers aux larges feuilles. Perroquets, canards et oiseaux exotiques volaient allègrement au côté des moineaux, des hirondelles et des mésanges. Ce petit paradis était bien protégé.

Un garde armé contrôlait les allées et venues de tous ceux qui circulaient dans cet endroit. Des soldats patrouillaient sans cesse autour de la bâtisse à deux étages construite dans le style andalou, mélange de style arabe et espagnol. Une cour intérieure dans laquelle jaillissait une fontaine rafraîchissait le lieu. Une coursive qui desservait les différentes salles bordait le côté jardin, ombragée d'une série d'arcades mauresques. Sur la terrasse de l'édifice, au-dessus du deuxième niveau, des hommes en armes montaient la garde.

Les experts occupaient une salle du deuxième étage qui donnait sur le jardin intérieur. Une grande table ovale au centre et quatre bureaux plus petits étaient répartis avec des chaises confortables en cuir de Russie au teint clair. Des prises de courant en nombre permettaient de brancher les ordinateurs pour des recherches sur internet.

Shamuel arriva après tous les autres et s'excusa sans plus en dire sur son retard. Il était passé d'abord par le ministère de l'archéologie pour parler de la découverte de la veille à Ein Gedi et avait obtenu l'accord du chef de cabinet du ministre pour tout ce qu'il avait promis à l'équipe sur place. Il pensa à Abdallah qui serait ravi d'avoir retrouvé un poste. Il ne savait pas, et pour cause, qu'il venait aussi d'arrêter un attentat par explosion de la femme d'Abdallah, en plein marché de Mahane Jehuda à Jérusalem.

Le groupe décida de continuer à décrypter les parchemins puis de débattre seulement sur le bienfondé de la traduction et non sur le fond. Ils discuteraient du fond une fois tous les documents traduits.

De plus chacun s'engagea à ne plus dire le moindre mot sur les travaux en cours à qui que ce soit. Ils attaquèrent donc le quatrième parchemin et après plusieurs heures de travail, ils s'arrêtèrent pour déjeuner.

Ils pensaient qu'ils allaient sortir dans un restaurant du quartier pour se changer un peu les idées, mais ils furent dirigés en sous-sol où une sorte de réfectoire les attendait avec un service traiteur de belle qualité.

– C'est peut-être un peu trop précautionneux, non ? s'étonna Anouar Ben Abdoul.

– Je pense aussi. Et en plus on ne nous a pas demandé ce que l'on aimait lui répondit le Père Doméniculos en se frottant son ventre légèrement proéminent.

– Il m'est avis qu'ils savent très bien ce que nous mangeons mon Père. En fait, ils doivent nous protéger depuis plusieurs jours.

– Nous espionner, vous voulez dire ma chère Cloénia. Nous espionner.

Ils déjeunèrent donc de plats succulents, mais sans échanger beaucoup de paroles et remontèrent travailler aussitôt après avoir pris un café ou un thé selon les goûts de chacun.

Le travail avança dans la discrétion la plus absolue, chacun murmurant ses réflexions à ses deux autres coéquipiers. Comme les bureaux étaient disséminés dans les coins de la salle et qu'ils avaient choisi les diagonales, ils ne se dérangèrent pas. Parfois, l'un d'eux allait rejoindre le bureau de l'autre équipe pour un renseignement lié à sa compétence

particulière et rejoignait son coin. On se serait cru dans une bibliothèque.

Cloénia compilait les phrases au fur et à mesure qu'elles étaient traduites. En fait, elle seule pouvait comprendre globalement le texte, car elle en avait la vue d'ensemble. Elle se doutait donc de la teneur des commentaires que cela provoquerait. Elle se préparait mentalement aux échanges habituels du soir quand le travail de la journée se terminait par la synthèse récapitulative.

L'unique bruit que l'on entendait venait du gargouillis frais du jet d'eau dans la cour intérieure. Il pénétrait par la baie coulissante ouverte par Anouar qui semblait avoir bien chaud avec ses vêtements traditionnels de Bédouin prévus pourtant pour éviter ce problème. Son comportement intriguait Cloénia. Elle voyait bien qu'il avait changé depuis l'attentat. Elle se promit d'en parler avec Shamuel qu'elle appréciait particulièrement.

En fin de journée, un bon morceau du parchemin avait été traduit. Ils avaient compris comment avait travaillé le rédacteur, quel vocabulaire il utilisait de préférence et ils pouvaient donc aller un peu plus vite.

Cloénia lut le résultat du travail de la journée :

Je sais que mon Père va me confier une mission particulière. Petit à petit je commence à percevoir le chemin que je devrai suivre pour l'accomplir. Mais

cela est encore flou dans mon esprit en ce qui concerne le but. Je crois qu'il voudrait que je serve d'exemple. Mais quel exemple ?

Je me sens apte à parler de l'amour universel que chacun doit aux autres sans distinction. Je sais déjà qu'il est d'accord. Je me sens capable de procéder à certains changements de nature comme guérir certaines maladies, je le ferai donc, mais je ne crois pas qu'il m'ait envoyé ici pour juste pour accomplir cela.

Mon Père a créé le monde sur un modèle capable de se perfectionner tout seul. Grâce à Lui, les hommes ont la capacité de se sublimer pour réaliser des choses extraordinaires. C'est en cela que je dois être un exemple. Je dois montrer le chemin aux hommes afin qu'ils fassent avancer leurs connaissances, pour qu'ils aient confiance en eux, qu'ils s'entraident les uns les autres. Je dois les aimer au-dessus de tout pour qu'ils s'aiment tous. Ensemble, ils seront plus fort que l'adversité, plus forts que le diable tentateur.

Ma mission est celle-ci. Proférer des paroles de paix, d'amour, de tolérance et d'unité fraternelle. Sauver les hommes de leurs blessures, les guérir de leurs défauts, leur apprendre à se sacrifier pour les autres fera aussi partie de ma mission.

Ce passage se montrait déjà extrêmement important. Pratiquement toute la philosophie chrétienne était résumée là. Jésus y apparaissait comme bien moins révolutionnaire que dans les premiers parchemins, même si certaines précisions

ne correspondaient pas aux Évangiles officiels de l'Église. Les archéologues experts linguistiques se regardèrent avec un étrange sourire aux lèvres.

Au loin, dans les couloirs de la bâtisse, on entendait un bruit de pas de plus en plus nets. Le révérend James allait prendre la parole lorsque la porte de la salle de réunion s'ouvrit brusquement sur la silhouette massive d'un officier de Tsahal.

– Général Zerbib, se présenta-t-il avant de continuer sans laisser aux experts le temps de dire quelque mot que ce soit.

– Vous avez fait l'objet d'une attaque et nous ne voulons pas que vous en subissiez une autre. Par conséquent, vous allez rester ici pendant quelques jours. Vos chambres ont été préparées, vos familles éventuelles prévenues ainsi que votre hiérarchie. Vous dormirez, mangerez et travaillerez ici jusqu'à ce que vous ayez fini votre mission. La protection du site a été élevée au niveau maximum et vous ne risquez plus rien désormais. En cas de besoin particulier, mon bureau se trouve au rez-de-chaussée juste en dessous de votre salle de réunion. Bonne soirée de détente au salon sur ce même étage, où vous attend une collation apéritive. Merci, messieurs.

Il se retourna pour quitter la salle, et se ravisant, il se tourna vers Cloénia pour ajouter :

– Merci aussi à vous, mademoiselle.

Puis il s'en alla en faisant claquer ses talons sur le carrelage en damier noir et blanc, laissant perplexes les experts qui ne purent placer un seul mot.

Quand ils réagirent enfin, le bruit de la talonnade s'était estompé dans les méandres du bâtiment.

– Eh bien ça ! s'exprima la première, Cloénia. Ce Zerbib, quel ouragan !

– Mais, enfin, comment peuvent-ils nous traiter comme cela ? s'indigna Gunar. Je vais aller lui dire son fait, à ce malotru !

– Calmez-vous Gunar intervint Shamuel. Ce général a l'air bougon, mais c'est peut-être parce qu'il obéit lui-même à des ordres déplaisants.

– Tout de même, tout de même. Notre culture chrétienne ne nous a pas préparés à un tel traitement, ajouta le Père Jacques.

– Même pas quand c'est vous qui le pratiquiez pendant l'inquisition, susurra Anouar ?

– Ni vous lors des conquêtes des VII^e et VIII^e siècles ? lui répondit le père Doméniculos.

– Merci Général, cria Gunar sachant bien que le destinataire du cri n'entendrait pas. Nous étions presque réconciliés, merci !

– Bon, eh bien nous allons ranger nos notes et nous diriger vers le salon où nous attend un petit

en-cas déclara Shamuel qui se sentait vraiment chez lui ici.

En allant vers le salon, ils purent constater que des soldats installaient des pancartes sur les portes.

– Vos appartements sont situés en rez-de-chaussée côté jardin intérieur leur précisa un jeune gradé. Vous pourrez vous y rendre après le petit buffet qui vous attend au bout du couloir.

Tandis que ses collègues allaient docilement vers la salle de détente, Gunar descendit voir si sa chambre était préparée. Il arriva au niveau du jardin et reçut un véritable choc en voyant que son nouveau lieu de résidence donnait juste en face de la fontaine. Le gargouillis apaisant faisait danser des pétales de roses sur les eaux du réceptacle arrondi aux bords festonnés en forme de pétales de fleur. Le trop-plein de liquide s'écoulait en rideau jusqu'au bassin plus large posé au sol. Des poissons rouges s'ébattaient dans l'eau claire de la fontaine.

Un chemin dallé de larges pierres blanches, bordé d'un espace engazonné parsemé de quelques petites fleurs multicolores, suivait le tour de la fontaine.

La porte de sa « chambre » s'ouvrait à un mètre du carré parsemé de ces touches de couleur. Une fenêtre donnait sur le jardin, sans doute celle de la chambre proprement dite, car derrière l'huis on devinait un petit salon d'accueil.

Le sourire aux lèvres, il remonta rapidement retrouver ses collègues. Son hamac ne lui manquerait sans doute pas trop.

Une soirée confinée

Ils s'étaient installés confortablement dans des canapés en cuir de style anglais. Cloénia avait choisi un fauteuil et faisait face à Anouar et Shamuel. À sa gauche, un autre canapé accueillait le révérend James et le Père Doméniculos. Gunar et le Père Jacques sirotaient leur whisky à la droite de la jeune femme, juste en face de la baie vitrée qui donnait sur la cour intérieure en contre-bas.

Les experts s'étaient calmés, ils avaient tous téléphoné à leurs familles et amis pour les rassurer et s'assurer qu'ils avaient eux-mêmes été mis sous protection. La conversation portait naturellement sur les parchemins. Globalement, ils partageaient tous la même préoccupation.

En effet, sans vraiment savoir ce qu'ils allaient encore découvrir, on pouvait supputer que ces textes allaient révolutionner les croyances et exacerber les opinions de tout bord, même s'ils semblaient moins révolutionnaires que l'on aurait pu le craindre au début.

Tout en tirant voluptueusement sur son cigare livré directement de Cuba, le révérend James réfléchissait aux conséquences possibles de la

révélation au grand public de la teneur, quelle qu'elle soit, du contenu de ce message messianique venu du fond des âges. Plongé dans ses pensées, il ne vit pas Gunar traverser l'espace qui les séparait et les sourcils froncés, l'index accusateur tendu se rapprocher de lui.

– Et vous allez me faire croire, tonna Gunar brusquement, que vous êtes un authentique protestant pieux, austère et tourné vers le partage des bontés du ciel ?

Le révérend surpris sursauta. Dans cette atmosphère particulière tendue par la crainte des événements extérieurs qu'ils avaient subits, il prit peur et renversa son verre sur le tapis persan qui couvrait le sol.

– Eh bien, ne prenez pas cette tête, je n'en veux qu'à votre cigare que vous ne partagez pas comme devrait le faire tout bon-chrétien !

– Et je dirais même renchérit Anouar, qu'un protestant, un homme austère donc, ne devrait pas goûter à une telle félicité. Vous n'avez pas honte, mon révérend, s'exclama-t-il en riant ?

Tout le monde riait. Certes certains rires étaient nerveux, mais l'ambiance avait changé et le révérend, confus, proposa un cigare à chacun. Troublé, il en offrit même aussi à Cloénia qui préféra décliner l'invitation et se leva pour s'installer plus près de la baie vitrée qu'elle ouvrit en prévision

des nuages de fumée qui n'allaient pas tarder à envahir le salon.

Quand elle se leva, sa jupe se releva légèrement et elle vit le regard indiscret de Shamuel sur sa silhouette. Elle en fut à la fois flattée et déçue, heureuse de voir qu'un homme s'intéressait à elle de cette façon-là et déçue que cet homme au charme indéniable puisse avoir des idées malvenues en ces circonstances.

La discussion reprit sur le message de Jésus et s'éternisa pendant le repas qu'ils descendirent prendre au sous-sol. Ils apprécièrent le style des serveurs ainsi que la qualité des mets du traiteur et des vins qui aidèrent à délier les langues.

Comment Jésus pouvait-il se poser les questions comme celles qui le taraudaient si l'Esprit saint existait ? En effet, en tant que fils de Dieu envoyé sur Terre remplir une mission divine, et faisant partie de la Trinité, comment pouvait-il ne pas tout savoir ?

Jésus prétendait qu'il devait montrer l'exemple et tracer le chemin, mais se croyait-il donc si supérieur que cela ? N'était-ce pas là un péché d'orgueil ? Jésus et donc Dieu se pensaient-ils trop intelligents pour que le peuple les comprenne ? Pourtant Dieu (Jésus lui-même l'écrivait) avait créé l'homme assez intelligent afin qu'il évolue et se perfectionnât. Alors où était la vérité ? Où était le bon chemin pour que

tous les hommes s'aiment, s'entraident et progressent ensemble vers la félicité? Comment faire pour qu'ils trouvent enfin la paix, l'amour, la tolérance et l'unité fraternelle?

Ces questions hantaient les experts. Personne ne s'accordait sur les intentions de Jésus. Chacun avait son idée sur l'interprétation des textes. Pas un seul ne pouvait s'éloigner du formatage qu'il avait subi en fonction de sa religion.

Peut-être que la suite des parchemins leur donnerait la réponse. En tout cas, force était de constater que les Évangiles ne suffisaient pas. Ils ressemblaient même plutôt à des additifs, des accélérateurs de feu.

Les experts se quittèrent sur ce constat amer.

La fin du quatrième parchemin

Le lendemain matin, la première chose que Cloénia entendit fut le chant des pinsons, gai, alerte, enjoué. La mélodie montait et descendait en un trille fou qui était repris par d'autres oiseaux. Le soleil jouait déjà dans les ramures des palmiers et les larges feuilles des bananiers. La journée s'annonçait belle, le soleil chauffait déjà l'air bleu aux senteurs marines. Par-dessus les palmiers qui ondulaient doucement sous la brise légère, la jeune femme devinait le ressac permanent et le miroitement bleuté scintillant de la Méditerranée pas très lointaine. Elle adorait Tel-Aviv précisément pour ces matins-là.

Le téléphone choisit ce moment pour mêler sa sonnerie stridente au chant mélodieux de la nature. Elle faillit ne pas répondre, mais elle se dit que c'était peut-être important. Elle reconnut tout de suite la voix de Shamuel et instantanément sa joie matinale reprit le dessus. Shamuel lui plaisait beaucoup. Elle devrait se renseigner sur ce bel homme pour savoir s'il était libre, ou pas, du côté du cœur.

– Bonjour, Cloénia, avez-vous bien dormi ?

– Oui, compte tenu des circonstances. J’ai cauchemardé toute la nuit en fait. Mais je vous remercie de votre sollicitude, et vous ?

– Ben pas très bien non plus. Mais moi, c’est parce que j’ai rêvé à des choses merveilleuses. Avez-vous déjà pris votre petit déjeuner ?

– Euh, non répondit elle surprise.

– Alors je vous attends à la cafétéria du sous-sol.

– Mais Shamuel...

– J’adore la façon dont vous prononcez mon nom. À tout de suite la coupa-t-il avant de raccrocher.

Intriguée, elle descendit le rejoindre et il lui proposa de déguster leur café dans le jardin du rez-de-chaussée. Ils remontèrent avec leur plateau et s’assirent sur un banc près de la fontaine centrale.

– Je ne connaissais pas cet endroit. Il me rappelle le parc Rock Garden avec ses essences si variées qui viennent de partout. Elles confèrent à ce lieu un aspect de Jardin d’Eden, hésita-t-elle.

– Vous aimez la verdure, lui demanda Shamuel ?

– J’adore la nature en général. Vous aussi sûrement puisque vous pratiquez ce métier.

– J’aime aussi les jolies filles intelligentes.

Elle en fut ravie et troublée et s’apprêtait à lui répondre quand leur intimité relative fut troublée

par l'arrivée impromptue du Père Jacques qui passait par là pour atteindre la salle de déjeuner.

– Oh, excusez-moi de vous avoir dérangé. Ce n'était pas volontaire.

– Ne vous excusez pas mon Père, et venez plutôt nous rejoindre quand vous serez servi. Cet endroit paradisiaque accueille tout le monde lui sourit Cloénia.

– Moi je dirai plutôt que c'est un nouveau jardin de Babylone, reprit en riant Shamuel.

– Bon, je vais suivre votre conseil et venir vous retrouver dans ce bel îlot de verdure répondit malicieusement le prêtre pour concilier les points de vue.

Shamuel et Cloénia n'eurent donc pas trop de temps à être seuls pour approfondir leur relation naissante, mais cela suffit pour leur mettre du baume au cœur.

Une heure plus tard, les experts étaient tous à nouveau réunis dans leur salle de travail. Anouar prit la parole en premier.

– Mes chers collègues, suite aux traductions d'hier, à nos discussions des jours précédents et à nos échanges informels d'hier soir, il m'apparaît de plus en plus clairement que Jésus n'est pas le fils de Dieu. Il ne sait même pas ce que son soi-disant créateur veut réaliser avec lui.

– Mais que voulez-vous dire, enfin, qu'est-ce qu'il vous prend ? s'offusqua le Père Jacques !

– Il me prend que le vrai Dieu est Allah, l'Unique, et que Mahomet est son prophète. Nous n'avons qu'un Dieu et non une triplète à la romaine sortie de la tête d'un juif romain, je parle de Paul bien sûr.

– C'est un scandale ! rétorqua le Père Doméniculos. Vous êtes le seul représentant de l'Islam et vous venez nous insulter !

– Excusez ma maladresse mon ami, je ne veux pas vous blesser. Je veux simplement vous faire réaliser que vous avez construit votre philosophie avec des Evangiles qui se sont inspirés des croyances des Romains. Ces envahisseurs omniprésents et oppressants de l'époque vénéraient une multitude de Dieux et vous les avez plus ou moins copiés en inventant la Trinité. C'est-à-dire en fait trois Dieux : le Père, le Fils et ce que vous appelez le Saint-Esprit.

– Mais vous blasphémez s'écria Le révérend James !

– Allons, allons, jubila Gunar. Anouar n'a pas tout à fait tort, ce qu'il dit n'est pas faux, vous le savez tous. Qu'en pense Shamuel ?

– Je ne veux pas entrer dans ce genre de débat. Notre mission consiste à traduire les textes que l'on

nous a confiés, pas à faire ou défaire la religion chrétienne. Reprenons nos travaux.

Après encore quelques échanges acerbes et peu amènes, le calme revint et ils reprirent leurs travaux en groupes de trois, que Cloénia eut du mal à constituer.

Voici la suite et la fin du quatrième parchemin.

Mon Père a déjà montré le chemin, mais les humains n'ont pas compris. Ils continuent à se faire la guerre alors qu'Il leur a dit dans le marbre « Tu ne tueras point ». Il leur a dit de n'avoir aucun autre Dieu que Lui, et ils obéissent à des rois qui ne se réclament pas de Lui.

Contrairement à Sa loi, des hommes se servent de Son nom pour asservir leurs semblables. Ils les font même travailler le jour du repos institué par mon Père !

Je dois leur rappeler de ne pas convoiter l'épouse de leur prochain et de ne pas commettre l'adultère. Les hommes doivent cesser de vouloir accaparer les biens d'autrui, de violer les femmes des autres, d'envahir leurs pays.

Et pourtant, les hommes agissent ainsi. Les Romains nous imposent leurs lois, ils nous prennent nos biens si nous ne nous soumettons pas, ils prennent nos filles et nos femmes.

Les Romains ne respectent pas nos parents or la loi de Dieu énonce clairement : tu honoreras père et mère ! TOUS les pères et TOUTES les mères, pas

seulement les siens ! Donc nous devons honorer les anciens, les respecter et nous occuper d'eux tous lorsqu'ils deviennent vieux et faibles.

Je devrai rappeler aussi aux hommes les autres commandements : ne pas voler ni porter de faux témoignage.

Voilà ma mission et je l'accomplirai.

Y.

Cette fin de parchemin confirmait le sens de la partie traduite la veille. Cette fois, Jésus s'affirmait. Il revenait enfin dans le chemin tracé par l'Ancien Testament. Il n'y avait rien à dire ou presque sur ses mots.

Sinon que le constat était désastreux.

– Mon Dieu, quelle misère s'exclama Gunar ! Même quand il suit les commandements de Dieu le Père, il se débrouille pour démontrer en creux la faillite de la doctrine sainte !

Les experts chrétiens commencèrent seulement à réaliser la portée immensément subversive de cette deuxième partie du quatrième parchemin qui, en fait, ne faisait que constater l'échec de la doctrine du Dieu chrétien.

– Non ! Non ! s'exclama avec une voix forte le Père Jacques. Tout cela est impossible ! Jésus ne peut dire cela. Pas lui ! Pas lui !

Il avait son visage ravagé par la douleur sincère qui le faisait pleurer abondamment sans retenue. Les autres respectèrent sa déception et un grand silence s'installa dans la salle.

Soudain le révérend s'exclama :

– Jésus ne condamne pas la Chrétienté, elle n'existe pas encore de son vivant ! Il condamne définitivement la religion juive qui n'a pas su obéir et suivre les recommandations de leur Dieu Yahvé ou je sais comment le dire ni l'écrire.

Shamuel ne laissa pas passer cela et réagit immédiatement :

– Vous n'allez pas recommencer avec ces diatribes antisémites dépassées et pleines de contre-vérités !

– Vous ne pouvez pas nier l'exactitude de ce que je dis, tout de même ! Les gens dont parle Jésus sont des juifs, pas des chrétiens qui n'existent pas encore !

Le général Zerbib arriva à ce moment crucial et malgré son caractère primaire bourru et maladroit, il perçut tout de suite le malaise. Il décida in petto de ne pas tout dire de ce qu'il était venu annoncer.

– Madame, messieurs, nous avançons bien dans notre enquête sur les gens qui vous en veulent. Trois individus ont déjà été arrêtés et nous avons commencé leurs interrogatoires. Il semble que ce

soient des athées gauchistes, peut-être même des anarchistes propalestiniens. L'un d'eux est un terroriste islamiste bien connu. Pour ces gens-là, l'essentiel consiste à détruire toutes les religions pour imposer leur nouvelle philosophie mortifère. Je voulais vous informer de cela avant la fin de la journée que je vous souhaite délicieuse. Bonne soirée à vous.

Et il quitta les lieux comme il y était entré, brusquement et sans autre cérémonie.

Les experts étaient déboussolés. Ce militaire semblait complètement hors du temps, à moins que ce soient eux qui aient quitté le déroulé du présent tant ce qui leur arrivait les dépassait. Ils étaient devenus des cibles pour des gens qui avaient peur de leur découverte avant même qu'elle soit connue de tous. Et eux, ils étaient pour l'instant les seuls à connaître la teneur de ces documents inouïs. Que se passerait-il quand ces parchemins seraient diffusés aux masses populaires et encore pire, aux croyants de toutes les obédiences ?

Ils discutèrent toute la soirée y compris pendant le dîner de ce sujet épineux sans réaliser que les serveurs passaient plus de temps à les écouter qu'à être à leur écoute.

Shamuel s'était débrouillé pour se trouver assis sur le divan de Cloénia et lui jetait régulièrement des regards appuyés et des sourires enjôleurs. Celle-ci

remarquait le manège, mais ne semblait pas y prêter attention.

Ils se séparèrent finalement tous assez tôt pour reprendre leurs travaux de bonne heure le lendemain matin. Rendez-vous était donné pour sept heures du matin, car le parchemin suivant semblait en mauvais état et leur donnerait probablement du fil à retordre.

Le cinquième parchemin

La journée se passa lentement, morose et sans entrain, d'autant plus que les difficultés rencontrées ne furent pas celles des jours précédents. Et puis un gros orage s'était abattu sur la ville. Le ciel s'était brusquement chargé de gros nuages gris foncé, presque noir et leur ventre alourdi s'était déchiré au-dessus de Tel-Aviv. Le tonnerre avait grondé et des éclairs avaient frappé les paratonnerres fixés sur les toits-terrasses des grands immeubles. Cloénia n'avait pas éprouvé de peur, mais assez curieusement, Gunar resta mal à l'aise tout le temps que dura cet intermède violent.

Afin de redynamiser les trios, Cloénia changea les équipes pour le reste de l'après-midi. Finalement, voici ce qu'il en sortit après un travail acharné.

Revenu à Nazareth le jour du sabbat, je suis entré dans la synagogue que je fréquente habituellement avec Joseph et Marie et j'ai demandé à faire la lecture. Le rabin m'a remis le livre du prophète Esaïe, je l'ai déroulé et j'ai choisi de dire le passage où Esaïe déclare « l'Esprit du Seigneur est sur moi ». Mais au lieu de lire le texte exact du prophète, j'ai dit en regardant bien nettement les prêtres présents :

« L'Esprit de mon Père est sur moi. Je dois annoncer la bonne nouvelle aux pauvres : ils seront les premiers auprès du Créateur. Dieu m'a envoyé pour guérir ceux qui restent sourds et aveugles à ses commandements. »

Mais les voyant grimacer et murmurer leur désapprobation, j'ai repris : « Mon Père notre Dieu me demande aussi de vous rappeler de ne point vous asservir à un autre maître, à une autre pensée, mais de vous délivrer pour exercer votre libre arbitre. Ainsi notre Dieu ne veut pas que les hommes soient opprimés ou incités à honorer des idoles étrangères. Nous devons nous libérer du joug romain. »

Alors les prêtres se sont levés et ont tenté de me chasser. Je leur ai rappelé les paroles d'Ésaïe « Nul n'est prophète en son pays, vous regretterez de me chasser. »

Mais ils l'ont fait. Ils m'ont renié, ils ont renié Dieu, car je suis Dieu en la Trinité.

Y.

Le reste du parchemin en mauvais état ne put être déchiffré malgré les efforts de tous les chercheurs. À partir des bribes qu'ils avaient traduites, ils échafaudèrent des hypothèses qui tenaient trop de ce que l'Histoire des Évangiles a enseigné au monde pour être suffisamment attribuées à la pensée du rédacteur de ce parchemin.

– Nous ne pouvons pas raisonnablement traduire ces lambeaux de mots en nous référant à ce que l'on nous a appris à croire. Surtout que nous commençons à connaître l'état d'esprit du rédacteur prévint Cloénia.

– Oui, d'accord. Je vous suis. La pensée de Jésus semble aller dans le sens des Évangiles, mais nous sentons malgré tout une réserve dans le début de ce texte. Quant au reste, continua Shamuel pour appuyer les propos de la jeune femme, je le trouve aussi explosif que celui du quatrième parchemin.

– C'est vrai que l'on sent monter une critique sévère des hommes de la Loi, les prêtres du temple. Certains trous entre les mots que nous avons traduits en ayant en tête ce qui est dit dans le Nouveau Testament ne doivent pas correspondre à ce que l'on espère que Jésus ait dit, reconnu le révérend James.

– Et puis vous les chrétiens du groupe, vous êtes plus nombreux que nous non chrétiens et vous vous dévoyez.

– Comment cela Gunar ?

– Eh bien, cher révérend, vous n'avez pas réagi quand Shamuel a déclaré que la pensée de Jésus semble aller dans le sens des Évangiles. Vous auriez dû lui faire remarquer que ce devrait être le contraire ! Les écrits des apôtres devraient s'aligner sur les pensées du Christ et non l'inverse !

– Cela voudrait dire que les Évangiles sont inexacts ? s’horrifia le Père Doméniculos.

– Je dirai que c’est plutôt ce texte qui est une escroquerie, rétorqua le Père Jacques. En effet, toutes les synopses vont dans le même sens. Sinon, nous devrions donc supposer qu’il y a eu de tout temps, un immense complot mondial, sans jamais une seule défaillance, un seul traître, une seule fausse note ?

– Vous voulez dire que ce document écrit deux ou trois siècles avant les Évangiles procède d’une tricherie ? Mais comment cela pourrait-il se faire ? Quelqu’un aurait écrit un faux document deux cents ans avant que l’on rédige les vrais ? C’est impossible déclara Anouar.

– De toute façon, nous ne pouvons « inventer » des mots en pensant à la place du rédacteur. C’est trop délicat et trop lourd de conséquences rappela Shamuel.

Les experts décidèrent donc de ne pas reporter la partie supputée du parchemin et d’en rester là.

L'enquête policière

Pendant ce temps, les responsables du Shin Beth, la sécurité intérieure, ne chômaient pas. Ils avaient mis sur cette affaire toutes les équipes libres et avaient même, à la demande expresse du Premier ministre, déchargé leur meilleur agent de son enquête en cours pour le positionner sur celle-ci.

Les premières arrestations avaient déjà eu lieu, et Reuven, le cadon du Shin Beth, reprit le dossier qui n'était pas encore fort épais. Après sa lecture, il réunit les membres de sa nouvelle équipe. Il en connaissait déjà un en qui il avait toute confiance, et deux autres dont il avait entendu parler en bien. Un seul d'entre eux ne lui plaisait pas. Il ne dit rien pour l'instant. Il voulait juger d'abord de la cohésion de ce groupe de six personnes, quatre hommes et deux femmes.

Très vite, il se rendit compte que l'enquête avait été mal menée dès le début, ou plus exactement menée trop vite. Il mit cela sur l'importance du sujet et la pression qu'exerçait le Premier ministre lui-même sur les enquêteurs. Mais lui, Reuven, avait l'habitude de résister et ne cédait jamais à la pression. De toute façon, son nom de famille parlait pour lui et quand on se présente comme Reuven

Grajewski, personne ne pense à vérifier s'il est de la fameuse famille ou pas. Il ne l'était pas, mais cela lui ouvrait toutes les portes, même celles du Premier ministre.

Il reprit donc l'enquête à zéro et fit jouer ses indicateurs politiques de tous bords. Très vite les renseignements arrivèrent. Plusieurs groupuscules s'intéressaient aux recherches des experts sur Jésus. D'abord, comptons les catholiques traditionalistes et ceux de Civitas, suivis d'un groupe de catholiques extrémistes, mais aussi des juifs ultra-orthodoxes sans parler des terroristes islamistes d'Al Qaïda et de Daesh.

Reuven dirigea aussi ses premières recherches vers des opposants politiques et tout de suite son attention fut attirée par la rencontre entre Gunar et Igor Iakynovich. Il fit cueillir ce dernier et l'interrogea personnellement.

– Bonjour, Igor, tu vas bien ces jours-ci ?

– Pas comme toi camarade Reuven lui répondit Igor avec un sourire entendu.

– Tu ne me feras pas sortir de mes gonds en me traitant de communiste, Igor. Tout le monde connaît mes idées.

– Alors, puisque nous sommes du même bord, qu'attends-tu de moi, mon ami ?

– Nous n’appartenons pas à un bord analogue, Igor. Seulement au même côté. Mais moi, je respecte la légalité alors que toi tu verses dans le terrorisme m’a-t-on dit !

– De quoi m’accuses-tu ? Pas de l’attentat contre le groupe d’experts archéologiques, tout de même.

– Eh bien si. Gunar m’a rapporté votre conversation. Intéressant ma foi, si je peux dire.

– Ah, je savais bien qu’il mollissait ce mec. Melchior le chef des haredims a voulu que je le rencontre. Je l’ai fait, j’ai remis mon rapport et puis c’est tout. Nous ne sommes pas à l’origine de cet attentat idiot. Vois plutôt chez les Palestiniens.

– Je te remercie, je sais où je dois regarder et c’est pourquoi je te regarde. Alors peux-tu m’en dire plus ?

Mais Igor ne lâcha rien de plus que ne connaissait déjà Reuven. L’enquêteur eut l’impression que son suspect se sentait protégé, à l’abri de tout problème. Il se prétendait au mieux avec les haredims, et cela gênait Reuven qui ne voulait pas avoir de problème avec ces gens-là. Ils étaient trop puissants et son patronyme l’associait déjà avec l’extrême droite israélienne. Ce n’était pas le moment de compliquer encore les choses.

Il décida donc de relâcher Igor et de parler vraiment avec Gunar. Il le convoqua le soir même après les heures de travail du groupe d’experts.

Gunar n'assista pas à la petite réunion du soir d'avant le dîner, mais personne n'eut l'indélicatesse de lui demander où il allait.

Leur conversation, c'est comme cela que Reuven présenta l'interrogatoire à son interlocuteur, tourna essentiellement autour des révélations des parchemins et des sentiments dégagés et ressentis auprès des experts. Puis brusquement, l'homme du Shin Beth lâcha la question qu'il cherchait à poser depuis le début.

– Avez-vous l'impression d'être menacé à cause de ces manuscrits et par qui, à votre avis ?

– Je ne pensais pas que nous serions menacés à ce point. Qui peut nous en vouloir, et pourquoi ? La seule chose qui puisse arriver à propos de Jésus est qu'il ne soit pas celui que l'on pensait. Cela desservirait uniquement les chrétiens. Alors je ne comprends pas.

– Peut-être ont-ils justement peur que l'on découvre un Jésus différent qui leur porterait tort ?

– Mais pourquoi essayer de nous tuer ? D'autres reprendraient nos travaux.

– Sauf s'ils ne voulaient pas vous tuer, mais seulement le laisser croire.

– Juste pour nous faire peur et pour que nous ne donnions pas la version subversive du texte, mais une autre plus conforme ! Voilà, c'est cela !

– Oui, ce doit être cela lui répondit Reuven avant de le raccompagner sous bonne escorte dans la villa fortifiée.

Pourtant, il n'en croyait pas un mot. Il pensait plutôt être un faire valoir dans cette enquête. Pour lui, l'attentat était un faux, monté de toutes pièces. Il creuserait encore cette hypothèse, mais avec beaucoup de prudence. Si les partis politiques israéliens se mêlaient de cette affaire, il risquait d'être au bout du compte le seul à payer les pots cassés en cas d'échec de cette opération. Il devait donc protéger ses arrières. Et la seule façon possible, se dit-il, consistait à se mettre du côté des religieux et non des politiques.

Pour cela il pensait qu'il devait orienter l'enquête vers les terroristes palestiniens, cibles habituelles et faciles ou vers les Israéliens extrémistes, les amis d'Igor, partisans du Grand Israël qui n'étaient plus en odeur de sainteté depuis quelques années. « En odeur de sainteté », lui plut bien et il choisit cette orientation plutôt que celle des Palestiniens.

Curieusement pour quelqu'un de sa qualité, de son expérience et de son intelligence, il ne pensa à aucun moment à aller voir ce qu'il se passait du côté d'Ein Gedi et du découvreur des vestiges.

Le sixième parchemin

Quand les experts se retrouvèrent le lendemain matin, personne ne posa de question à Gunar à propos de sa soirée. Ils avaient bien remarqué qu'il était sorti avec une voiture officielle, mais c'était à lui d'en parler s'il le jugeait utile. Après tout, cela pouvait être un simple problème familial ou intime et Gunar ne leur devait de toute façon aucune explication.

Mais Cloénia était curieuse et elle se promit de tout tenter pour que son collègue se confie à elle. Ce n'était pas un défaut, il s'agissait là simplement de la manifestation du caractère maternel que possède toute femme de par sa nature même. Dieu a conçu les femmes pour enfanter et protéger ses petits. À ce titre, elles doivent s'intéresser à leur environnement et donc elles doivent se montrer curieuses.

C'est aussi pourquoi ce matin-là, Cloénia s'assit à côté de Gunar pendant le petit déjeuner et lui adressa la parole.

– Bonjour Gunar. Hier soir nous avons échangé des idées sur le caractère plus ou moins véridique des parchemins. Anouar a pu développer sa pensée,

mais pas vous puisque vous avez dû vous absenter (elle sembla buter sur le verbe « dû »). Vous en pensez quoi, en fait ?

– Ma chère Cloénia, je vous remercie de votre sollicitude, mais au fond, mon avis compte-t-il vraiment ? Je constate que c’est plus une histoire de chrétiens et je me sens moins concerné à présent.

– Vraiment, cela me surprend. Jusqu’à présent vous avez toujours bien participé à la retranscription et à la traduction ainsi qu’à l’interprétation des textes.

– Oui, mais voyez vous, on dit que la nuit porte conseil et je crois que la mienne a joué pleinement son rôle.

– Nous aurons sans doute l’occasion de revenir là-dessus, conclut-il en se levant de façon assez discourtoise pour rejoindre le reste du groupe qui se dirigeait vers la salle de travail.

Cloénia distribua comme tous les jours le nom des équipiers et ils se mirent au travail. Ce sixième parchemin semblait plus long que les autres. Ils auraient sans doute besoin de plus de temps pour le traduire complètement.

J’ai décidé de partir accomplir ma mission. Mais je dois trouver des hommes qui m’accompagneront et me soutiendront. Je dois donc

À cet endroit une partie du parchemin devenait également illisible. Cependant, la suite put être traduite. En voici le contenu.

C'est alors que j'ai rencontré Simon sur la colline. Il m'a fait une forte impression. Cet homme est un roc, grand, fort, imposant. Son visage dégage de la puissance et de la détermination. Je l'ai surnommé Pierre. Je sais qu'il faillira un jour, comme les autres, mais aussi que c'est grâce à lui que mes actes et l'Esprit Saint seront confortés quand je serai appelé ailleurs. Il a accepté de se joindre aux fils de Zébédée, Jacques, celui qui m'attendait et m'avait invité à parler de mon Père, et son frère Jean. André nous est venu également peut-être pour imiter l'exemple de Simon, son frère aîné.

Nous avons fait du chemin ensemble avant de rencontrer ensuite des hommes de bien qui m'ont suivi. Thaddée l'autre Jacques, fils d'Alphée, Barthélemy, Thomas, Philippe, Simon le Cananite, Thomas le sceptique et puis Judas l'Ischariote.

Ils sont douze avec moi pour accomplir ce qui doit être. Notre groupe ne passe pas inaperçu et nous attirons beaucoup de monde lors des prêches que je clame chaque jour au nom de mon Père. Ils crient que je suis le Messie tant attendu. Je ne les détrompe pas puisque c'est vrai.

Le soir était arrivé plus rapidement qu'ils ne l'avaient cru. Ils avaient travaillé en silence. L'atmosphère du début assez détendue malgré quelques accros semblait s'être alourdie considérablement. Chacun sentait que quelque

chose allait arriver qui romprait le consensus. Les effets des parchemins commençaient à poindre, insidieusement. Était-ce le but souhaité par l'auteur ? Jésus avait-il fait exprès d'écrire son journal pour bien marquer sa différence et semer l'incertitude ?

En tout cas, ce soir-là, les conversations ne tournèrent pas autour du parchemin. Les experts se retrouvèrent en trois groupes. L'un, composé des chrétiens Jacques, Doméniculos et James, discuta du problème soulevé par la déclaration surprise du Pape relative au problème de la pédophilie au sein de la prêtrise. L'autre, composé d'Anouar Ben Abdoul et de Gunar préféra regarder un match de football à la télé, comptant pour la coupe d'Europe des nations, Turquie contre Israël. Shamuel et Cloéna se retrouvèrent sur un canapé légèrement à l'écart. Ils en profitèrent pour faire connaissance et leur conversation les amena à parler de leurs souvenirs d'adolescents. Ils ne tardèrent pas à rire franchement de temps à autre malgré les regards courroucés des amateurs de foot qui entendaient moins bien les commentaires de la partie.

Le match fini, les experts sportifs se séparèrent suivis de près par le deuxième groupe. Shamuel et Cloélia quittèrent le salon en dernier.

Le lendemain, la secrétaire de l'assemblée d'experts établit deux équipes, l'une avec les trois représentants des chrétiens, l'autre avec les non

chrétiens. Les deux équipes demeurèrent dans cet ordre lors du déjeuner qui resta assez froid. Ils reprirent leurs travaux avec application et donnèrent à Cloénia, le soir venu, les textes traduits, dont la synthèse est reproduite ci-après.

L'autre fois, nous avons rencontré un pauvre homme épuisé sur la route que nous empruntions. En plus de mes douze compagnons, une foule importante nous suivait. Les gens nous suivent quelques jours puis s'en retournent chez eux tandis que d'autres nous rejoignent pour un bout de chemin également. Le pauvre hère se disait aveugle et de fait, ses yeux étaient collés par la poussière du chemin et le soleil trop fort.

Je me suis arrêté et je lui ai lavé le visage soigneusement avec l'eau propre et saine que j'ai dans ma gourde. Penché au-dessus de lui je lui ai dit des paroles d'encouragement. Mon corps le protégeait du soleil et il a aimé cette ombre fraîche bienfaisante. Puis il a levé les yeux sur moi et s'est écrié « Je vois, je vous vois ! Merci, Jésus de Nazareth. Je vois, je vois ! » criait-il.

Ce cri a été repris par les personnes toutes proches puis répété par d'autres jusqu'à ce que l'un d'entre eux clame au miracle. Alors les deux ou trois cents personnes présentes se sont mises à chanter mes louanges.

Je n'ai pas pu, pas voulu non plus démentir le miracle. Après tout, c'en est peut-être un ? Je dois méditer cela. Est-ce la volonté de mon Père ? Les

voies de la Foi doivent toutes être utilisées pour la gloire de mon Père.

Et puis j'ai réussi d'autres guérisons curieuses comme celle de ces lépreux qui viennent régulièrement me voir et m'implorer. Les Esseniens m'ont appris à différencier cette maladie de celles contractées à cause du manque d'hygiène. Je sais comment guérir ces dernières. La lèpre, non. Donc j'ai soigné un homme soi-disant atteint de cette maladie. Peut-être s'était-il trop souvent baigné dans les eaux sales des bains des Esseniens. Ces bains leur servent à se nettoyer les pieds salis par les excréments mal enterrés dans leur champ de défécation. Et souvent les mains et les bras sont eux aussi contaminés par les eaux impures de ces sortes de baignoires croupies.

J'ai toujours du liquide pur et des onguents sur moi pour en enduire les plaies purulentes. Cela soulage immédiatement.

Là encore, d'aucuns ont crié au miracle. Et pourquoi devrais-je les détromper? Ceux qui guérissent croient en moi et surtout en Dieu. C'est cela le vrai miracle. Et cela nous mènera à la lumière de Dieu. L'homme doit être sauvé malgré lui m'a expliqué mon Père. L'humain est sa créature et Il s'est un peu fourvoyé dans sa construction. Du coup, l'individu n'est pas parfait. Mais ce n'est pas de sa faute si mon Père a fait une petite erreur de conception. Mon rôle consiste à rattraper cette erreur.

Et c'est ce que je vais réaliser.

Y.

Ils avaient mis deux jours à traduire ce long texte délicat, car il importait de ne pas se tromper sur les lieux, les noms des apôtres et les premières prédictions de Jésus. La narration liée au miracle de l'aveugle et les explications données relativement aux pratiques des Séléniens quant à leurs ablutions et leur méthode de défécation devaient également dépeindre la réalité. Cette partie en particulier demandait beaucoup de vérifications dans les textes anciens pour valider la traduction.

– Quand Jésus parle de la formation de son groupe d'apôtres, lança le père Doméniculos, tout est vrai.

– En tout cas, les Évangiles disent la même chose, reprit Shamuel qui semblait contrit par ce constat.

– Oui, mais cette prédiction concernant Simon-Pierre me semble curieuse. Cela ne rappelle pas une doctrine déjà annoncée dans l'Ancien Testament et que Jésus doit remettre à jour. Cela parle d'un événement qui ne s'est pas produit et que Jésus prophétise, ou que l'on a rédigé après l'arrestation de Jésus.

– Eh bien, mon cher Révérend, je sais que cela fait partie de nos différences, mais c'est la preuve que ce texte est bien écrit par Jésus, car il est le seul à pouvoir dire cela.

– Sauf si le texte date d’après la mort de Jésus, bien après, susurra Anouar de sa voix basse.

– C’est impossible. Les tests faits sur les parchemins correspondent bien à l’époque où Jésus vivait encore sur Terre, et non mort précisa le père Jacques.

– Certes, Jésus n’est pas décédé après sa résurrection, il est monté au ciel le jour de l’Ascension repris le père Doméniculos. Il a pu écrire ce texte après sa résurrection.

– Oui, mais Simon-Pierre, Simon « le roc » en fait, a bien été désigné par Jésus de son vivant comme son principal apôtre. Il a donc pu le noter sur ce parchemin convint Cloénia qui se mêlait pour la première fois à la discussion religieuse proprement dite.

Cela créa un léger trouble. Les pères, prêtres et autres experts en restèrent cois un moment. Juste le temps de réaliser qu’elle pouvait elle aussi avoir un avis pertinent sur la polémique du jour.

La conversation repartit, mais sur un nouveau thème, celui du miracle de l’aveugle.

– Et que penser de l’aveugle lui-même ? lança Shamuel. Ce que raconte le parchemin est vrai. Les Esseniens ne pratiquaient pas une bonne hygiène et les maladies de peau étaient fréquentes.

– Il s’agit là d’un problème de vue, pas de peau répondit Anouar.

– Certes, mais en réalité ce pauvre hère ne souffrait que de paupières collées par manque d’hygiène et Jésus dit bien qu’il n’a pas réalisé là un prodige, surenchérit Gunar.

– Oui, il n’avait probablement qu’une conjonctivite aggravée, précisa Anouar.

– Et si cet homme était vraiment aveugle ? Et si Jésus l’avait réellement guéri ? Et si c’était un véritable miracle ?

Le pavé venait d’être lancé par le père Jacques.

– Vous partez à chaque fois, désormais, du principe que Jésus renie pratiquement Dieu et sa puissance, remarqua-t-il.

– Mais c’est bien ce que semble signifier les textes que nous traduisons lui rétorqua Gunar.

– Parce que vous partez du principe que ces textes ont été écrits par Jésus lui-même, et moi je vous dis que non. Jésus n’a pas pu rédiger de telles choses. Ces documents sont des faux !

– Allons, mon Père, vous savez bien que ces parchemins sont d’époque reprit doucement Shamuel.

– Vous les non-chrétiens ne comprenez pas. Nous, nous connaissons Jésus. Et nous vous disons

que ce n'est pas lui qui a écrit cela. Nous avons affaire à une escroquerie, et nous devons chercher dans ce sens-là. Confirma le Père Doméniculos.

Les trois représentants de l'Église quittèrent la salle en même temps et laissèrent pantois les autres experts.

Les blocs se cristallisaient à présent, les chrétiens d'un côté, les païens de l'autre ! Cloénia fut parcourue par un frisson glacial très désagréable.

Les jeux dangereux d'Abdallah le terrassier.

Abdallah avait bien compris les enjeux qui allaient se jouer. Il voulait en tirer le maximum de profit. La vie n'avait pas été tendre avec lui jusqu'à présent et il ne voulait pas rater cette occasion de s'enrichir. Il en allait de son avenir et surtout de celui de ses enfants. Après tout, que risquait-il ? Il ne possédait rien, le seul bout de terre que ses parents lui avaient légué avait été récupéré par l'État israélien et redistribué à des citoyens juifs. Il n'avait plus rien à perdre et donc tout à gagner.

Dès le début, il avait chargé son fils Khaleb de diffuser des rumeurs. Il lui avait demandé très vite de confier un secret à un de ses copains de classe. Il l'avait aussi chargé, le lendemain, de transmettre à un autre ami qui ne fréquentait pas son école, un autre message. Il voulait brouiller les pistes et créer une sorte de mystère autour de cette découverte.

Quelques jours s'étaient écoulés et la ville bruissait d'informations diverses à propos de ces parchemins. Certaines mauvaises langues parlaient de dissensions entre les experts, d'autres expliquaient que l'équipe qui traduisait les documents refusait de communiquer ses travaux aux hiérarchies concernées. Les journaux se

faisaient l'écho de ces rumeurs pour alimenter leurs ventes.

Une rumeur faisait état d'un parchemin dérobé dans les locaux du ministère de l'archéologie. Une autre encore parlait du fait qu'un texte était caligraphié de la main même de Jacques le Juste. Les écrits de ce Jacques, « frère » de Jésus, avaient contribué à la période anarchique des Hébreux et il avait été condamné à la lapidation en 67 par Hanan ben Hanan, le Grand prêtre de l'époque. Sa signature était donc crédible et recevable.

Abdallah avait pu récupérer son poste de terrassier grâce à l'intervention de Shamuel et du coup, il avait refusé l'offre du commissaire de police d'Ein Gedi. Ou plutôt, il ne lui avait pas répondu et ne l'avait pas recontacté. Il sentait que le policier en avait pris ombrage et le surveillait de près. Sa femme aussi lui causait du souci. Elle s'était mise à fréquenter des Palestiniennes radicales dont les maris étaient soit morts soit emprisonnés. Il voulait se sortir de cette situation malsaine.

Pour lui, la seule voie, la seule échappatoire était la trouvaille qu'il avait dérobée le jour de la découverte. Abdallah n'avait pas encore osé ouvrir le petit coffre qu'il gardait précieusement enterré sous son lit. Il essayait de se renseigner pour savoir le plus exactement possible de quoi parlaient les parchemins étudiés par le groupe d'experts. Il s'était donc rapproché d'un certain Mensour, plombier de

son état qui habitait à Tel-Aviv, à quatre-vingts kilomètres d'Ein Gedi, juste à côté de la villa où résidaient désormais les traducteurs. Il l'avait connu lors d'un chantier précédent et il l'avait recontacté.

Les deux hommes pensèrent espionner les experts pour, d'après Abdallah qui conservait son secret, vendre des informations aux journaux. Ils imaginèrent un scénario où Mensour se présenterait comme un plombier-chauffagiste qui venait assurer le bon fonctionnement des radiateurs. Mais très vite, ils réalisèrent que cela ne tenait pas debout.

Ils cherchèrent alors à passer par les égouts pour écouter ce qu'il se disait dans la maison. Mais là encore, ce projet ne tint pas, car ils apprirent très vite que les débats se passaient en étage et qu'ils n'entendraient donc pas les conversations.

C'est Mensour qui eut l'idée de contacter l'un des employés et de lui proposer une sorte d'association pour partager les gains des indiscretions recueillies et revendues à la presse. Cela fonctionna et ainsi Abdallah fut mis au courant par les appels téléphoniques de Mensour du contenu précis des parchemins. Il fut très surpris d'apprendre que les experts attribuaient les écrits à Jésus lui-même.

Cela changea complètement son approche et il comprit que le message du coffret pouvait vraiment avoir une valeur inestimable. En effet, pourquoi cette petite caisse se trouvait-elle à part ? Il allait s'assurer en toute première chose qu'elle cachait

bien un parchemin. Et c'est ce qu'il se décida à vérifier un soir. Il sortit le précieux objet de sous son lit et se mit à desceller le couvercle avec un couteau. Il n'y arriva pas.

Il décida alors de briser le coffre et lui tapa dessus avec un marteau. Au bout de quelques essais infructueux à cause de la crainte d'abîmer le contenu, il finit par frapper un grand coup et la cassette se fendit en plusieurs endroits. Cette fois, il put finir le travail avec son couteau.

À l'intérieur il découvrit un rouleau attaché par une sorte de ruban. Il défit le nœud avec précaution, fit glisser le ruban et put alors dérouler doucement le parchemin. En fait, il y avait deux feuillets dont l'un vierge de toute écriture. Sur le deuxième, quelques lignes étaient tracées dans une langue qu'il ne savait pas lire, suivies d'une signature : Yehuwd. Il ne comprit ni le texte ni la signature, mais se douta que ce texte était peut-être le parchemin le plus important de tous.

Il se mit donc à parler à droite et à gauche pour trouver quelqu'un qui connaissait les langues anciennes en général et l'araméen en particulier. Il pensait recopier certains signes sur des papiers différents et comptait les faire déchiffrer séparément, pour tenter de comprendre le sens du texte.

Il recopia donc six mots qu'il tenta de déchiffrer en s'adressant à des spécialistes d'antiquités. Il

n'avait pas pensé qu'eux aussi avaient été alertés par cette affaire de traduction et que sa démarche allait très vite sembler curieuse. D'autant qu'il eut la malchance de tomber sur des antiquaires qui communiquèrent entre eux.

Les mots qu'il réussit à faire traduire signifiaient : écrire, vendre, mensonge, vengeance, faux et trahir. Il ne put rien en conclure et décida finalement d'arrêter ses recherches pour l'instant. Cela lui sauva la vie.

Il pensa alors se renseigner auprès de Shamuel. Mais il se dit que cela était dangereux. Pourtant, il savait que Shamuel était un homme bon, compréhensif qui ouvrait une oreille attentive et amicale aux théories des Palestiniens. Il se dit que cela devait être la seule solution, même si elle n'était pas celle qui le rendrait riche et lui permettrait de sortir de sa condition sociale.

Il décida donc d'en parler avec Shamuel lors de leur prochaine rencontre.

Le septième parchemin

Cloénia se réveilla après une nuit agitée. Cette dissension manifeste qui se créait entre les experts la tracassait. Elle pensait aussi à ce serveur qui semblait toujours rôder autour d’eux, pour mieux les servir ou mieux les espionner ? Et pour le compte de qui ?

Et puis, il y avait aussi Shamuel. Ce personnage lui plaisait vraiment. Il était célibataire, charmeur charmant, toujours d’humeur égale, très instruit et très intelligent. Les valeurs humaines qu’il prétendait avoir convenaient parfaitement à la jeune femme. Et pour ne rien gâcher, pour elle, il était très bel homme. Tout cela l’attirait. Petit à petit ses pensées ne se focalisaient plus que sur Shamuel.

Elle le retrouva au salon pour un petit déjeuner délicieux qu’ils prirent, encore une fois légèrement en aparté. Puis tout le monde se retrouva dans la salle de travail. Elle prit tout de suite la parole.

– Hier, des dissensions sont apparues entre nous tous. Cela ne devrait pas avoir lieu. La vérité, quelle qu’elle soit doit rester pour nous une position technique et non philosophique. Ce n’est pas cela

qui nous est demandé. La partie philosophique sera débattue par d'autres instances dont c'est la compétence. Notre rôle consiste seulement à traduire le plus fidèlement possible les textes qui nous sont soumis. C'est cela notre mission, ne l'oublions pas. Je voulais le rappeler pour apaiser nos relations personnelles.

Le silence qui suivit lui fit craindre un désaccord, mais après s'être regardés les uns les autres, chacun acquiesça et ils se mirent au travail.

Jean le baptiste, mon cousin, a été décapité. Quelle misère ! Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne comprends pas. Mon Père ne m'avait pas parlé de cela. Me cache-t-il encore d'autres choses ? Je crois en lui. Pourquoi ne me dit-il pas tout, tout de suite ? Pourquoi ne me fait-il pas confiance ? Aurait-il des doutes, lui aussi, sur la justesse de ses préceptes ?

Y.

Encore une fois, Jésus exprimait un doute. Un trouble terrible l'assailait, à la limite du manque de Foi. On sentait que la confiance en son Père était ébranlée. Jésus ne parvenait pas en effet à réaliser la signification des événements terribles qui se déroulaient. Pourquoi Dieu, membre de la Trinité comme lui, ne lui disait-il pas ce qu'il avait prévu, sauf si justement, le Père, Dieu, ne l'avait pas prévu ?

Mais dans ces conditions, si Dieu ne connaissait pas l'avenir, était-il vraiment le Dieu tout puissant ? Encore qu'il ne faille pas le confondre avec la voyante du coin, madame Irma. Et tout le problème était là. Trop de gens considéraient que le Créateur tout puissant était comptable de tout ce qui se passait. Pourtant la Bible dit bien que l'homme a son libre arbitre. Cela veut bien dire que Dieu lui laisse une certaine autonomie. Comment penser alors que Dieu même s'il sait tout, même s'il connaît tout, peut prévoir tout ?

Seul arrive nulle part qui ne sait où aller, certes. Et donc le rôle de Dieu se résume-t-il seulement à montrer la route, à fixer le cap, ou doit-il aussi et surtout guider avec force les brebis de son troupeau ?

Parfois les chemins d'hier n'existent plus. Nous devons en découvrir de nouveaux, et même si le chemin se trouve encore là, il a peut-être changé d'aspect.

– Mon frère a un fils exposa soudain le père Doménilos aux autres. Tout bébé, ce petit charmait tout le monde. Puis il a grandi. Devenu adolescent, il a commencé à dire le contraire de son père, histoire de s'affirmer. Mais il était toujours mon neveu. Maintenant c'est un adulte qui défend ses propres principes, et élève ses enfants avec les règles sociales d'aujourd'hui. Mon frère ne le comprend plus. Et pourtant il est malgré tout son

enfant bien-aimé. C'est la vie. Le but est le même, aimer les siens et les aider à réussir leur vie, mais ce qui était vrai hier ne l'est plus forcément aujourd'hui. Le fils est toujours le fils, mais il n'est plus le bébé.

Le père Doméniculos expliqua cela aux autres experts. Ils mirent un peu de temps à saisir le message et cette fois il n'y eut pas de polémique entre eux. Mais Cloénia avait lu dans leurs yeux un certain scepticisme. La partie ne semblait pas finie, simplement remise à plus tard.

Le huitième parchemin

Ils attaquèrent donc immédiatement la traduction du parchemin suivant. Et là, tout recommença. Jésus était incorrigible, il enfonçait de plus en plus le coin dans la fêlure. Jusqu'où irait-il ? Jusqu'au schisme, voire au blasphème ?

Aujourd'hui, mes disciples ont voulu éloigner les bambins que certains villageois m'amenaient. Je leur ai expliqué que j'aime les tout-petits et qu'ils devraient en faire autant. Il nous faut les instruire des vues de mon Père. Les jeunes doivent apprendre de nous à devenir adultes en gardant la pureté et l'innocence des enfants.

J'ai accueilli ces bambins, je les ai bénis, je les ai caressés sur la tête, sur les membres, partout, pour qu'ils sachent que leur corps tout entier est l'œuvre de Dieu et je leur ai imposé mes mains. Cajolez et caressez les petits. Parlez-leur d'amour pour que plus tard, devenus adultes, ils puissent aussi aimer les autres.

Les experts restèrent silencieux un long moment. Chacun réfléchissait aux mots utilisés par Jésus pour exprimer son amour des enfants. Ils ne pouvaient s'extirper des événements dramatiques de ces dernières années liés au comportement scandaleux

de certains prêtres avec les petits. Y aurait-il dans les séminaires une tolérance admise à ce sujet ? Certains prêtres comprenaient-ils les mots de Jésus comme un encouragement à « caresser partout » les jeunes enfants soi-disant pour les préparer à une vie d'adulte où la relation charnelle était courante ? Déjà, dans le deuxième parchemin, Jésus faisait une allusion à ce problème, mais personne ne l'avait vraiment relevée.

Il y parlait de la responsabilité des parents et des éducateurs envers des gamins qui doivent recevoir les semilles des adultes quand ils sont encore jeunes et perméables. De quelles semilles parlait donc Jésus ? Sa doctrine était sous-tendue tout entière par les notions d'amour, d'amour universel même, et de tolérance. Que voulait-il dire ? Encourageait-il la pédophilie ? Ou pour le moins, la tolérait-il ?

Cette question de fond immense devait être analysée non pas à l'aune de la morale d'aujourd'hui, mais à celle des temps bibliques.

– Cette horreur ne peut se comprendre avec nos paradigmes déclara le Père Doméniculos.

– Voulez-vous dire qu'à l'époque de Jésus cela pouvait être admis ? Que cela existait couramment ?

– Non, non ! Pas de ça révérend James, le reprit Shamuel. Cela n'a jamais été indiqué dans aucun texte de l'époque. Cette pratique a toujours été interdite entre garçons de tous âges.

– Le révérend a peut-être raison dit alors Anouar. Chez nous la sodomisation est admise dans certains cas et le viol des petites filles est courant. Nous pouvons même épouser des fillettes à peine formées.

– Vous mélangez tout mon cher Anouar releva Gunar. Les chrétiens ne sont pas des retardés détraqués.

– Je ne vous permets pas d’insulter les musulmans. Surtout de la part de quelqu’un qui soutient le mariage entre deux personnes de même sexe ! Vous allez retirer cela immédiatement lui répondit Anouar en levant son bras prêt à frapper.

– C’est l’amour entre deux êtres qui compte, pas le sexe des gens qui s’aiment, reprit Shamuel.

– Ne pas respecter les préceptes de Dieu, c’est revenir à l’animalité la plus basse s’écria alors le père Doméniculos, hors de lui.

– Calmez-vous messieurs s’efforça de dire Cloénia en s’interposant. Ces parchemins vous rendent fous !

– Cela sera le cas de l’humanité tout entière si nous faisons paraître de telles insanités murmura faiblement le père Jacques, recroquevillé sur lui-même dans son fauteuil de travail. C’est la fin de l’humanité ! C’est la fin. Vous devenez tous fous.

Assez bizarrement, c'est sa réflexion débitée à faible puissance vocale qui ramena tout le monde à la raison. Gunar s'excusa immédiatement, mais Anouar garda son visage fermé et ses yeux courroucés. Il ne pardonnerait jamais cette sortie au représentant des agnostiques.

Les experts n'arrivaient pas à se contenir. Chacun restait prisonnier de ses convictions instillées depuis des siècles dans les cerveaux de la jeunesse lors des catéchèses et apprentissages religieux. Ces idées se trouvaient confortées ensuite par le comportement global de la société quasiment univoque formatée par les règles, les us et les coutumes.

Cependant, certains se rebellent contre ces lois ancestrales plus ou moins mélangées de mysticisme quand ce dernier n'en formait pas le ciment même. Les jeunes en particulier, mais pas qu'eux, jetaient ces règles par-dessus les moulins. Ils se mariaient moins, vivaient leurs amours comme bon leur semble, et tout en se déclarant encore parfois d'une religion, ils adaptaient les règles. « Le fils est toujours le fils, mais il n'est plus un bébé », avait expliqué le père Doméniculos.

Shamuel un peu honteux reprit l'échange en déclarant :

– Jésus est un juif, vous l'oubliez tous. Un israélite ! Pas un chrétien ! Et un juif ne peut proférer de telles choses. C'est contraire à tous nos

principes immémoriaux. Ces parchemins trahissent et travestissent la vérité !

– Pfff ! Noé a bien couché avec ses filles et c'est votre Bible elle-même qui le dit ! répondit Anouar encore ulcéré.

– Non, ne recommencez pas ! demanda le père Jacques. Combien de parchemins reste-t-il ?

– Il n'y en a plus qu'un mon père précisa Shamuel d'une voix lasse.

– Alors, finissons le travail et nous verrons après ce que nous allons en faire.

Un nouveau silence s'établit. Cette fois, l'atmosphère s'était considérablement alourdie. Chacun regardait l'autre avec défiance.

Le dernier parchemin

La veillée avait été lugubre pour les experts sauf pour Cloénia et Shamuel qui s'étaient éclipsés discrètement au bout d'un moment. Ils s'étaient retrouvés chez la jeune femme pour boire un dernier verre, et Shamuel n'était pas reparti avant le tôt le matin pour aller prendre sa douche et se laver les dents. Contrairement à leurs autres collègues, ils avaient trouvé leur nuit merveilleuse.

La nouvelle journée commença directement et chacun n'eut de cesse d'avancer pour se débarrasser de ce travail terrible qui creusait entre eux des fossés que leurs communautés respectives avaient mis des siècles à combler avec tant de difficultés, d'affrontements et de morts inutiles.

Ils craignaient tous de découvrir encore quelque chose de plus clivant, de moins supportable. Voici le fruit de ce qu'ils croyaient être l'ultime travail de traduction.

Demain nous arriverons à Jérusalem pour la Pâque. Bientôt, tout sera accompli. Comment vont réagir Marie ma mère et Marie de Magdala celle que j'épouserai quand ma mission sera terminée ?

Je sais depuis hier comment mon Père voit les choses. J'ai conscience que je vais souffrir avant d'être sauvé par Lui. Il m'a dit quel rôle chacun de mes compagnons va jouer durant les quelques jours qui viennent. Il m'a dit que Marie Madeleine ira porter la bonne nouvelle de mon retour au troisième jour. Je sais tout cela à présent. Mais est-ce bien vrai ?

Et puis tout de même, mon Père y va fort. Et je me demande bien aussi s'il m'a vraiment tout dit, car il ne veut pas que j'épouse Marie de Magdala. Il veut que je le rejoigne après ma résurrection.

« Tu te montreras au monde, tu iras au Temple et tu leur parleras. Mon autorité et mon chemin doivent à nouveau être reconnus et acceptés. Puis tu me rejoindras pour continuer notre œuvre ailleurs dans l'univers. » C'est ce qu'il m'a dit hier.

Je ne suis pas d'accord. Il ne m'a pas que donné le corps d'un garçon, il m'a aussi laissé vivre comme tout le monde depuis que je suis né. Et mon esprit a été formé à l'école de sa création. J'ai connu l'adversité comme les humains et j'ai compris ce qu'est l'amour. Mon Père raisonne en technicien détaché de sa création. Moi je vis comme les êtres humains, car je suis devenu l'un d'eux.

Quand je parle de sentiments, je sais de quoi il s'agit vraiment. Et j'aime Marie de Magdala. Je veux l'épouser. Je veux lui faire des enfants.

Y.

Si Jésus avait réellement écrit cela, c'était grave, très grave, pour la cohésion du peuple chrétien. Ce huitième parchemin était le plus révolutionnaire. Jésus écrivait clairement « Je ne suis pas d'accord ».

Pire, il disait que son Père raisonnait en technicien ! Un technicien n'est pas un philosophe, il ne se trouve jamais en empathie avec sa création, il n'a pas d'état d'âme, pas de sentiment. Or Dieu est Amour nous dit la Bible. Là, le constat de Jésus semble terrible. Et de nouveau il exprime ses doutes sur la sincérité de Dieu. « Je me demande s'il m'a vraiment tout dit ». Cette réflexion est chargée de tous ses doutes. Et en plus il se déclare « humain » et parle sans équivoque de son amour « sentimental » pour Marie Madeleine. Il ne veut pas retourner auprès de son Père, il souhaite vivre une vie de couple, avoir des enfants, avec sa femme ! Et l'Église qui refuse le mariage des prêtres depuis la décision du pape Clément VII en 1070, alors que cela se faisait couramment ! Le texte bafouait par avance pratiquement tous les principes de l'Église actuelle.

Ce huitième parchemin était terrible. Absolument terrible pour les chrétiens.

Les experts ne savaient plus quoi dire, quoi faire. Ils étaient désemparés, car ils mesuraient clairement les conséquences que la diffusion d'un tel texte allait avoir sur le monde. Mais en même temps, il ne leur

appartenait pas de décider. Leur rôle consistait à traduire les textes, à vérifier la bonne interprétation des mots anciens par rapport à la situation sociale et politique de l'époque.

C'est ce qu'ils avaient réalisé. Ils ne pouvaient plus conserver ces textes. Ils devaient à présent en référer à leurs supérieurs.

Le dernier soir fut assez maussade. Encore une fois, les chrétiens se regroupèrent sur un canapé, les autres se retrouvèrent sur un second divan et Cloénia s'assit seule dans un fauteuil. Ils se refusèrent à commenter le parchemin et parlèrent de leur avenir immédiat.

Shamuel avait transmis à sa hiérarchie l'annonce que leurs travaux avaient abouti et qu'ils attendaient de nouvelles instructions. Chacun les reçut dans la soirée. On leur demandait de passer une dernière nuit dans leur retraite ultra protégée et de recevoir le lendemain matin les représentants du nouveau groupe chargé d'analyser les traductions et d'en tirer les conclusions politiques qui s'imposeraient.

Leur soirée s'écoula donc plutôt calmement à se retrouver et à se réconcilier. Shamuel et Cloénia irradiaient de joie, car ils pourraient désormais se fréquenter sans obstacle et laisser leur attirance se transformer en amour. La fin de journée, bien que globalement maussade se passa donc assez bien malgré tout. C'était la dernière fois qu'ils se voyaient tous ensemble.

Troisième Partie

Le temps

Des politiques

La période intermédiaire

Chacun avait rapporté à sa hiérarchie le contenu des parchemins. Les différents rapports se ressemblaient et concluaient tous que ces textes reflétaient la stricte traduction des documents découverts. On leur avait demandé de garder le secret le plus absolu sur les résultats du groupe de travail.

Les hautes autorités avaient décidé de nommer un responsable hiérarchique élevé pour débattre de l'opportunité, ou pas, de dévoiler aux peuples le contenu des parchemins. On réalisa cela rapidement, car les rumeurs couraient dans le monde. Les médias, sentant là l'occasion de faire exploser leurs audiences et donc leurs budgets de publicité, ne lâchaient pas le morceau. Ils diffusaient émission spéciale sur émission spéciale, annonçant tout et son contraire sur leurs plateaux où se précipitaient tous les prédicateurs et gourous en quête de notoriété.

C'était à celui qui raconterait l'anecdote la plus croustillante ou la plus clivante. Les esprits des téléspectateurs s'échauffaient dans les quartiers de Tel-Aviv, comme dans ceux des autres capitales mondiales tenantes de la philosophie monothéiste.

Des batailles rangées commençaient déjà à éclater un peu partout entre les différentes obédiences religieuses et aussi entre les croyants et les tenants de l'athéisme et de l'anarchie antisociale.

Des gens de toutes sortes, journalistes, écrivains, religieux de tous niveaux et de toutes confessions harcelèrent les membres de l'ancienne assemblée. Sans oublier que les non-croyants et les agnostiques étaient vexés de ne pas être acceptés dans la nouvelle assemblée. Celle-ci rejetait cette fois les agnostiques en plus des athées.

Malgré l'interdiction de l'Église catholique, Gunar avait d'ailleurs convoqué une conférence pour répondre aux questions des médias. Le soir venu, les journalistes attendirent une demi-heure avant que la police vienne leur annoncer que Gunar avait eu un accident malheureux. Au moment de partir pour son rendez-vous avec la presse, il était tombé du vingtième étage de l'immeuble où il avait son bureau.

Immédiatement, la police israélienne décida de protéger les autres experts. Les retrouver tous posa un certain nombre de problèmes. Certains avaient déjà quitté Tel-Aviv, comme le révérend James dont on ne retrouva que la mallette vide dans les toilettes de l'aéroport londonien de Gatwick. Le père Doméniculos se réfugia in extremis dans un couvent secret inaccessible aux deux hommes mal

intentionnés qui le cherchaient et à ceux qui lui voulaient du bien.

Le musulman Anouar Ben Abdoul changea fort opportunément d'identité et put rester en vie encore quelques semaines avant que sa jeune épouse le trahisse bien involontairement lors d'une soirée entre amis. On retrouva sa tête, mais pas le corps, dans un marigot près du Nil, hors de portée des crocodiles.

Le père Jacques avait disparu dès le lendemain de son rapport à la papauté. On supposa qu'il avait fui le premier, car il savait bien ce qui allait se passer. D'aucuns crurent le reconnaître dans la peau d'un prêtre défroqué amer et désillusionné retrouvé par un touriste israélien une ou deux semaines plus tard, pendu à un olivier dans un champ provençal. Mais cela ne fut relayé par aucun média et sa piste fut ainsi perdue à jamais.

Shamuel continua de fréquenter Cloénia. Aucun des deux ne fut inquiété. Shamuel continua à travailler pour le compte du ministère de l'archéologie, mais en qualité de Directeur national et sa tâche ne consisterait plus à se rendre sur le terrain sauf exception. Il resta néanmoins discrètement en lien avec un certain Abdallah, terrassier de son métier, à qui il devait finalement sa promotion.

Le Premier ministre avait tout de suite sollicité Cloénia pour le poste de secrétaire générale de la

nouvelle assemblée chargée de la vision religieuse officielle qui déterminerait les positions politiques des instances religieuses internationales et des États.

La nouvelle assemblée

Le cardinal François de Touraine qui représentait les chrétiens catholiques fut le premier à être désigné. Le Patriarche grec Marcos Poupoulos ferait lui aussi partie de cette deuxième assemblée au nom des chrétiens orthodoxes, le Pasteur Guénédon Dufrene prenait la suite du révérend James. Pour les musulmans, le secrétaire général de la ligue islamique mondiale Mohamed Al Boukharï remplacerait Anouar Ben Abdoul. Plus personne ne représentait les agnostiques, et un politique bon teint, Aaron Eberhard prit la place de Shamuel. Cloénia restait donc avec le nouveau cénacle, elle assurerait le lien éventuel entre la seconde assemblée et la première. Enfin c'est ce qui avait été prévu avant que les membres de l'ancien groupe d'experts ne disparaissent quasiment tous.

En effet, très vite, on se rendit compte que l'ancien groupe se résumait désormais à elle et à Shamuel Mizrahi le nouveau Directeur national de l'archéologie.

La première réunion consista à se présenter officiellement alors qu'ils se connaissaient déjà tous pour s'être rencontré dans différents forums et assemblées internationales où ils représentaient leur

religion ou pays. Chacun savait donc déjà parfaitement à quoi s'attendre des autres lors des prochains débats, mais il fallait, pour l'Histoire, respecter les formes avant de s'attaquer au fond.

La deuxième journée se déroula de façon plus productive. On entra dans le vif du sujet en commençant par mettre au point une méthodologie. On fixa des règles de respect pour les interventions des participants et l'élection du « président » de séance chargé d'animer les débats et responsable de la bonne tenue des participants les uns envers les autres. On décida ainsi que chaque représentant, sauf naturellement la secrétaire générale, serait président de séance pour une semaine et cela par l'ordre alphabétique latin puisqu'il s'agissait d'un problème avant tout chrétien.

Toutes ces discussions liées à l'organisation des futurs échanges prirent deux longs jours, car pour éviter des dissensions graves, il était extrêmement important de tout régler si possible avant une crise éventuelle. Le sujet traité se révélait suffisamment clivant et délicat pour prendre ces précautions et ces processus de fonctionnement.

Vint enfin le premier jour de travail sur les documents et Cloénia dû lire les parchemins après les avoir distribués à chaque participant, dans leur langue respective et en anglais langue que tout le monde comprenait parfaitement.

Un profond silence s'installa dès les premiers mots du premier parchemin déchiffré sur la tablette d'argile découverte dans le sarcophage à côté du squelette.

« Quelques années après la révolte des Hébreux contre le recensement romain qui voulait imposer une nouvelle taxe, un messie nous est venu pour aider le peuple juif à se libérer du joug romain. Il a mené un combat pacifique, mais il a échoué dans sa mission et a été crucifié sur le mont Golgotha en l'an 21 de la révolte. Nous le vénérerons dans les siècles des siècles. »

Le président de séance, Al Boukharî, prit aussitôt la parole.

– Vous remarquez chers collègues que ce premier texte n'est pas signé. De plus il a été découvert dans un sarcophage qui peut porter lui-même à discussion préliminaire. Souhaitez-vous que nous réglions cet aspect des choses tout de suite ?

Le Patriarche Poupoulos leva la main pour demander la parole et sur un acquiescement de la tête du président déclara :

– Je pense en effet que nous devons parler de ce sujet en premier, car il va sans doute déterminer l'esprit des débats qui suivront.

Tout le monde acquiesça et les échanges s'orientèrent donc sur cette pièce du dossier. Ils décidèrent de faire venir Shamuel pour expliquer ce

qui pouvait l'être et apporter son témoignage de spécialiste archéologique.

**

L'après-midi précédent sa convocation, Shamuel retourna sur le site de la découverte pour confirmer certaines notes qu'il avait prises et voulut ensuite discuter avec Abdallah, l'ouvrier qui l'avait déterrée. Il l'emmena dans le bureau des archéologues, installé juste à côté du chantier de fouilles dans un bâtiment transitoire, mais son interlocuteur lui parut des plus réservé.

– Que se passe-t-il Abdallah, lui demanda-t-il ? Vous semblez avoir peur de moi. Je ne vous veux aucun mal, vous le savez bien.

– Je n'ai pas peur de vous monsieur l'archéologue, mais des autres.

– Les autres ? De qui parlez-vous ?

– La rumeur dit que certains de vos collègues experts ont disparu de la circulation. C'est vrai ?

– Oui. Ils sont simplement rentrés chez eux, dans leurs pays respectifs. Que craignez-vous ?

– J'ai reçu des menaces de mort.

– Des menaces écrites ? Vous pouvez me les montrer ?

Abdallah lui montra un bout de papier tout chiffonné. Portant les mentions suivantes :

« Ou tu nous livres le coffret ou tu mourras ». En guise de signature, une sorte de tampon représentant un drapeau noir avec des signes bizarres.

– Ce n'est ni de l'arabe, ni de l'hébreu, ni du grec. Cela ressemble plutôt à de l'araméen. Vous savez ce que cela veut dire lui demanda Abdallah ?

– Ce n'est pas évident à traduire comme cela, mais le sens général est le suivant : « Protection du lion de Juda », ou « le lion protecteur de Juda ».

– Juda la contrée ou le prénom ?

– C'est curieux que vous me demandiez cela.

– S'agit-il du fauve royal emblème du pays de Juda, ou du guerrier tant attendu qui doit sauver le judaïsme, et donc les Hébreux ?

– Je pense qu'il s'agit de cela oui, du messie.

– Et s'il était plutôt question de Judas l'Isariote qui a tenté de sauver le pays de Juda, la Judée, en sacrifiant Jésus ?

Shamuel fut surpris par cette érudition de la part d'un simple ouvrier terrassier et du sens de toute cette histoire évoqué là pour la première fois.

– Qui êtes-vous, Abdallah ?

– Un pion comme vous Shamuel. Mais si Dieu nous a choisis, peut-être devrions-nous travailler ensemble ?

Abdallah proposa de terminer la conversation chez lui. Ils s'y rendirent et le reste de la soirée fut constitué d'échanges nombreux au cours desquels le Palestinien parla du petit coffret. Au petit jour, ils convinrent de rester en relation, Shamuel promit de ne jamais dire qu'Abdallah avait caché ce coffret, et qu'Abdallah serait intégré au ministère de l'archéologie en qualité de spécialiste terrassier avec la position de fonctionnaire d'État. Il remit à Shamuel un vieux coffret recollé de partout avec à l'intérieur un rouleau de parchemin entouré d'un ruban.

**

Quand Shamuel dut témoigner devant la nouvelle assemblée dirigée par Mohamed Al Boukhari, il n'avait pas encore eu le temps de dormir.

– Monsieur le Directeur national de l'archéologie Shamuel Mizrahi, nous sommes heureux de vous recevoir ici. Nous attendons de vous des éclaircissements sur le déroulé de la découverte en elle-même ainsi que du contenu du sarcophage. C'est cela qui nous préoccupe en ces jours.

Shamuel s'exécuta et raconta tout ce qu'il savait relativement à la découverte sans donner plus d'explications. Il s'efforça tout au long de l'après-midi de répondre aux questions qui lui furent posées en se concentrant, malgré sa fatigue, à ne pas en dire plus qu'il était utile pour l'instant.

– Nous avez-vous tout dit monsieur le Directeur national ?

– Non, j’aimerais rajouter à ce stade de nos échanges que je trouve bizarre l’inscription du sarcophage.

– Et pourquoi donc ? lui demanda le secrétaire d’État Aaron Eberhard.

– En ces temps anciens, il était plutôt de coutume d’inscrire la filiation dans l’ordre père mère. Ici, c’est le contraire. Je pense nécessaire et judicieux de savoir pourquoi.

– Êtes-vous en mesure de travailler sur ce sujet ?

– Oui, si vous me le demandez, oui, bien sûr. Cela n’aboutira probablement à rien, mais je maintiens que ce serait judicieux.

Le président interrogea du regard les participants pendant que Shamuel jetait un coup d’œil câlin à Cloélia qui lui rendit un sourire admiratif. Personne n’ayant manifesté de réserve, le président adouba Shamuel qui se trouva de facto officiellement autorisé à se mêler de la nouvelle controverse. Cloélia était très fière de l’habileté de son amoureux.

Shamuel partit travailler là-dessus dès l’après-midi et prit immédiatement congé des membres de l’assemblée.

L'enquête de Shamuel

Les analyses faites sur le squelette l'attendaient dans son bureau du ministère. Elles avaient donné des résultats embarrassants. Les os dataient bien de la période du Christ, mais faute de comparatif fiable, rien ne pouvait en être tiré de définitif. Tout ce que les scientifiques avaient pu conclure démontrait que cet homme, car c'en était un, avait vécu entre l'an moins cinquante et plus cinquante de l'ère chrétienne. Il pouvait donc être Jésus, mais comme des milliers d'autres humains de cette période-là.

Il restait à trouver pourquoi le scribe avait écrit la filiation à l'envers. Shamuel enquêta sur cette bizarrerie. Manifestement, le graveur avait voulu faire passer un message. Jésus, relate-t-on, descend de David par Joseph. Mais si son père est Dieu, alors l'ascendance du messie ne remonte pas à David. En tant que fils de Dieu, la filiation de Jésus passe bien par Marie et non par Joseph qui n'est pas son père biologique. On comprend mieux dans ce cas le fait d'écrire Jésus, fils de Marie et de Joseph.

Mais pourquoi, en ces années là de l'ère chrétienne, avoir voulu distinguer ainsi le défunt ? Cela ressemblait à un avertissement, ou une manière de dire « ce mort ne descend pas de Joseph, et donc

pas non plus de David, roi de Juda ». En tout cas c'est l'explication que donna Abdallah à son ami Shamuel, en fin de journée quand il lui téléphona pour savoir si l'intégration dans son nouveau poste s'était bien passée.

Shamuel ne comprit pas immédiatement la portée de la théorie d'Abdallah. Il se concentra sur le coffret, le parchemin qu'il contenait et qui était signé non pas Y mais bien cette fois Yehuwd, Yéhudah en Hébreux, Judas en langage d'aujourd'hui. Judas de Qériyyot, cette vieille ville du pays de Juda, la Judée de David. Certainement Judas l'Isariote, le seul apôtre né en Judée et non en Galilée comme Jésus et les autres. Le Judas qui avait trahi Jésus sur le mont des Oliviers. Le Judas dont le pays avait pour emblème un lion. C'est Cloénia qui le lui fit remarquer un peu plus tard. Pour l'instant, Shamuel devait absolument traduire ce texte, mais à présent il était seul à pouvoir le faire, sauf à inclure dans le secret d'autres personnes. Or, il avait la nette impression qu'il ne pouvait pas mettre en danger la vie de traducteurs nouveaux. Il savait parfaitement bien quel avait été le sort de ses anciens collègues, malgré ce qu'il avait dit à Abdallah la veille au soir.

Shamuel finit par écourter sa réflexion, car il était fatigué et avait hâte de retrouver Cloénia pour la serrer dans ses bras et pouvoir échanger avec elle les impressions de la journée. Il emporta le petit coffret

soigneusement emballé dans un sac de courses ordinaire et rentra directement chez lui. Cloéna qui avait préparé un dîner succulent acheté dans un magasin de surgelés commençait à s'inquiéter.

– Mais où étais-tu ?

– Avec Abdallah au téléphone.

Elle fut surprise et interrogea du regard son compagnon.

– Il m'avait promis un présent et il me l'a donné hier ou plutôt ce matin quand je l'ai quitté.

– Ah ? C'est avec lui que tu étais donc toute la nuit ! Tu fréquentes cet Abdallah découvreur des parchemins ? Et c'est quoi son cadeau ?

– Figure-toi qu'il a aussi découvert, le même jour, un petit coffret qu'il n'avait jamais donné à personne.

– Mais il en avait parlé autour de lui, d'où les rumeurs en ville. Il t'en a demandé combien ?

– Un présent je te dis. Enfin, contre un poste pérenne. Mais ce n'est pas un cadeau !

– Je ne comprends rien. Tu peux m'expliquer plus clairement ?

– Tiens-toi bien. Ce petit coffret (il le sortit à ce moment-là) contient un dernier parchemin signé clairement cette fois.

– Un dernier texte de Jésus ?

– Eh bien non ! Un texte de Judas.

– Quoi ? Et que dit-il ?

– Je n'en sais rien. Nous devons le traduire. Mais je suis seul à présent pour ça. Je ne veux pas créer de nouveau martyr. Il y a deux feuillets en fait, mais un seul est écrit. C'est bizarre. On dirait que l'auteur avait prévu d'écrire plus de choses et il a changé d'avis ou il a jugé que ce n'était plus nécessaire.

– Raconte-moi tout dans le détail, cela me paraît bien mystérieux en effet.

Et le reste de la soirée passa à parler de ce sujet, enfin, jusqu'à qu'ils se couchent et pensent à quelque chose de plus intime et de plus secret encore.

Les suites de l'enquête policière

Reuven l'enquêteur du Shin Beth avait beau ressasser ce qu'il savait, il retombait toujours sur un mur opaque infranchissable. Ce n'était pas habituel du tout. Edgar, son homme de confiance, le suivait dans son analyse. Il le déclara lors d'une partie de jogging en équipe le long de la Yarkon River, dans le parc Hayarkon.

Reuven aimait ces escapades hors des bureaux souvent sous écoute du Shin Beth. La course à allure modeste permettait de s'aérer vraiment, chacun participait plus librement et nul n'était obligé d'écrire un rapport en rentrant au bureau.

– Je trouve curieux que l'on n'aboutisse à rien de concret à chaque fois que l'on suit une piste commença Matan, celui que Reuven n'aimait pas beaucoup.

– Et cela veut dire quoi d'après toi lui demanda Edgar.

– Je ne sais pas vraiment. On tenterait de nous diriger vers une autre piste que cela ne m'étonnerait pas.

– Je suis d'accord avec ça. Et toi, Reuven, qu'en dis-tu ?

– Pour l'instant je vous écoute. Qu'en penses-tu Shira ?

Tout en étirant ses jambes sur une rambarde le long de la rivière, la jeune femme répondit qu'elle croyait que les vrais coupables ne l'étaient pas autant que l'on croyait.

– Ma copine veut dire, surenchérit Reem, l'autre femme de l'équipe, que les assassins ne voulaient surtout pas tuer, mais faire peur.

Reuven se demanda à nouveau si ces deux-là ne partageaient pas plus que leur bureau. Mais comme cela n'avait rien à voir avec l'enquête, il rejeta cette réflexion.

– Ils ont bien réussi, on dirait compléta Yair le plus jeune des enquêteurs.

– Grâce à la presse renforça Nétanel. Et aussi grâce aux autres médias.

Reuven réfléchissait tout en leur portant toute son attention.

– Et qui contrôle les médias questionna-t-il ?

– Le ministre de l'Intérieur et nous le Shin Beth répondit Edgar.

– Exactement. Alors si c’est nous, nous le saurions, non ? Donc ça vient du ministère et non d’un groupuscule quelconque, conclut Reuven.

Un long silence s’ensuivit. Reuven reprit :

– On fait semblant de pourchasser Igor Iakynovich et ses amis et surtout on protège nos arrières. Edgar, Matan et Reem vous vous occupez de nos arrières, Yair, Nétanel et Shira vous suivez vos intuitions et vous vous mêlez aux cercles de l’intérieur. Moi je vous couvre tous et navigue d’un bord à l’autre. Le seul à parler aux médias, c’est moi. Compris, tous ?

Tout le monde acquiesça et le jogging prit fin rapidement ce jour-là. Ils se retrouvèrent sur le terrain dès dix heures. Chaque groupe se répartit les tâches du jour et ils s’égayèrent dans la ville jusqu’au soir à dix-huit heures trente où ils se retrouvèrent pour le point journalier dans le bureau de Reuven.

– Mon contact m’a dit que nos amis du ministère nous protègent de près. Et aussi qu’il est parti en vacances la semaine dernière. Il m’a même assuré que nous pouvions compter sur eux en cas de besoin, rapporta Edgar.

– OK, c’est une bonne nouvelle de se savoir protégé. Au fait, il en a de la chance de partir en congés, lui. Il les a passés où ?

– Ben, en France, je crois. Il m’a dit que le sud du pays ressemble un peu à notre région, avec plein d’oliviers.

– Ah, oui, ça doit être joli alors répondit Reuven qui comprit à quoi avaient servi les vacances en Provence du fonctionnaire. Bon et vous l’équipe S.Y.N. ?

– On s’est baladé du côté des haredims. Leur chef Melchior a disparu des radars depuis quinze jours. Personne ne sait où il s’est caché. Igor ne le sait pas plus que les autres, mais on a une petite piste. Igor téléphone beaucoup. Il appelle un numéro que nos services ont localisé à Ein Gedi. Nous allons demain sur place.

– N’y allez pas tous les trois. Shira et Nétanel, vous jouerez le couple en voyage de noces, Yair, tu m’accompagneras toute la journée ici, dans les milieux extrême droite. L’équipe R.E.M. vous me creusez la piste Al Quäida.

Ses coéquipiers partis, Reuven saisit son téléphone de bureau, composa un numéro et parla au bout de quelques secondes.

– Tout se déroule comme je le pensais.

– ...

– Certainement. Oui.

– ...

– Non, je ne pense pas. Je crois plutôt que

Son interlocuteur le coupa sèchement.

– ...

– Très bien monsieur. Nous levons le pied sur cette piste.

– ...

La personne au bout du téléphone raccrocha et Reuven se leva, passa sa veste légère et rentra chez lui retrouver son chat Aslan, du nom du lion emblème de la Judée. Il avait assuré ses arrières et il en était assez content.

Les débats controverses

– Alors, monsieur le Directeur national, avez-vous avancé sur ce sarcophage et son contenu ?

– Messieurs, le squelette ne peut rien nous dire d'autre que ce que vous ne sachiez déjà. J'ai enquêté sur le texte de filiation. Il s'agit bien de quelque chose d'étrange. Cette manière de présenter le corps contenu dans cette urne funéraire veut dire qu'il est d'abord le fils de Marie. Si c'est vraiment Jésus de Nazareth, cela entend qu'il n'est pas le fils de Joseph et donc pas l'héritier de David.

On entendit quelques « oh ! » de surprise.

– Je ne crois pas vraiment que tout le monde vous suive bien déclara le président Al Boukhari.

– Pour celui qui a gravé ce cartouche de filiation, c'est clairement un message repris Shamuel. Soit il éprouvait un certain ressentiment contre Jésus qui se prétendait futur roi d'Israël descendant de David, soit au contraire, il ressentait une certaine fierté, car la filiation de Jésus avec Dieu est plus importante que celle de David. C'est un peu tiré par les cheveux il est vrai, mais je ne vois pas d'autre explication.

– Mais c’est quoi ces balivernes s’exclama aussitôt le Pasteur Guénédon Dufrène sans demander la parole !

– Vous sous-entendez des choses graves reprit le cardinal François de Touraine.

Un brouhaha inaudible s’élevait dans la salle. Le président, dépassé, ne savait que dire « Messieurs, messieurs ! »

Shamuel força sa voix pour se faire entendre et reprit :

– Ce n’est que mon interprétation, c’est vous qui devez décider de la bonne compréhension de cela lorsque vous aurez débattu des textes traduits par la précédente assemblée.

Les invectives à la limite des insultes continuaient et Shamuel demanda au président la permission de se retirer, n’ayant rien d’autre à dire sur ce sarcophage. Il lui dit cependant qu’il avait récupéré un autre texte, ignoré jusque là, et qui pourrait apporter des précisions sur son interprétation.

Mohamed Al Boukhari lui permit d’aller travailler sur la traduction du nouveau parchemin et de le prévenir dès qu’il serait prêt.

Les cris et les dissensions se calmèrent petit à petit et les dignitaires retrouvèrent leur calme. Le président fit part du dernier message de Shamuel

avant qu'ils entament la discussion de leurs points de vue sur les parchemins de l'amphore.

Mais Cloénia ne put finir la lecture du premier texte. Les polémiques avaient repris de plus belle.

– Comment Jésus peut-il traiter Joseph de cette façon ? Il le fait passer pour moins que rien.

– Jésus ne peut parler ainsi de sa mère qui lui aurait soi-disant raconté comment elle l'a enfanté ! C'est tout à fait à exclure, surtout pour l'époque !

– Mais ce gamin se prend déjà pour un Dieu ! Quelle impudence !

– Il prétend apprendre tout seul ! Et son Père alors ? Dieu n'a-t-il pas de contacts avec lui ?

– C'est une mascarade ! Jésus n'apprend pas au fur et à mesure ! Il est partie intégrante de la déité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. !

Les dignitaires étaient rouges d'indignation, mais leur suite, secrétaire particulier et portefaix, aussi. Cloénia avait devant elle une quinzaine de personnes toutes plus horrifiées les unes que les autres. Elle comprenait que ce qu'elle avait vécu lors de la première assemblée d'experts n'était rien en comparaison de ce qu'elle allait vivre dans les jours prochains.

Et ce fut bien le cas hélas ! Les deux journées suivantes se déroulèrent de la même façon. Les

participants s'opposèrent même parfois violemment les uns aux autres et en arrivèrent presque aux mains. Surtout lors du troisième parchemin. Mais déjà à la lecture du deuxième texte les passions se déchaînèrent à propos de la relation avec les enfants.

D'aucuns accusaient les chrétiens de favoriser la pédophilie avec les sous-entendus, ou la tolérance pour le moins affichée dans les propos de Jésus.

Les tenants du catholicisme arguaient du fait que Jésus ne parlait absolument pas de cette odieuse déviation de l'esprit humain.

– Jésus rapporte la parole de son Père qui dit « aimez-vous les uns les autres » c'est-à-dire « aidez-vous, acceptez-vous comme vous êtes » Jésus demande à ce que l'on instruisse de cela les hommes dès leur plus jeune enfance. Vous avez l'esprit mal tourné.

– Je vous signale que ce sont les prêtres chrétiens qui sont pédophiles et non les juifs ou les musulmans !

– C'est une honte de mélanger tout comme vous le faites, on sait bien pourquoi. Cela ne m'étonne pas que vous ayez tué Jésus !

Aaron Eberhard se précipita le poing en avant sur le cardinal François de Touraine en hurlant

– Nazi ! Vous êtes l'allié des nazis !

Cloélia ne pouvait séparer les adversaires potentiels et c'est les deux policiers en faction devant la porte qui durent intervenir pour apaiser les deux hommes.

Quand elle aborda le troisième parchemin où Jésus commence à marquer sa différence et sa critique des prêtres juifs qui ne suivraient plus les recommandations de Son Père, les disputes recommencèrent entre les chrétiens et le représentant juif. Le président de l'assemblée, le musulman Mohamed Al Boukhari prenait un plaisir évident à laisser les choses s'envenimer avant de faire semblant de condamner ces attitudes inadmissibles pour des représentants de ce niveau. Cloélia se décida à en parler à Shamuel pour savoir vraiment quelle attitude prendre, et s'il était bien judicieux dans ces conditions, de continuer des débats aussi délétères.

D'autant plus que les membres de l'assemblée s'épanchaient avec rage dans les journaux et sur les plateaux des télévisions internationales. L'effet était désastreux.

Des manifestations commençaient à s'organiser plus ou moins spontanément dans les quatre coins du globe, pour ou contre le christianisme. Des bagarres de rues avaient déjà eu lieu dans certains pays et dès ce troisième jour le fossé semblait se créer entre les populations.

Shamuel mit les bouchées doubles sur la traduction du parchemin d'Abdallah, car ce texte se révélait absolument fantastique. L'archéologue israélien avait déjà décrypté un peu plus de la moitié du texte et il n'en croyait pas ses yeux.

Il travailla donc toute la nuit pour finir et réussit au petit matin à mettre un point final sur son travail. Mais il ne pouvait transmettre cela sans l'avoir fait vérifier tant c'était énorme. Il repensa au risque que cela représenterait pour un traducteur supplémentaire. Mais compte tenu de la tournure que prenaient les événements extérieurs, et du contenu du parchemin, il se dit qu'il y aurait bien plus de morts collatéraux.

Il appela donc le rabin Yacob Cohen spécialiste des langues anciennes et grand religieux humaniste. Il lui demanda de le recevoir au plus vite. Le rabin accepta immédiatement et le pria de venir dès ce matin le voir en la Grande synagogue de Tel-Aviv, rue Allenby.

Quand Shamuel arriva, il fut surpris de voir que le rabin n'était pas seul. Reuven, l'enquêteur-chef du Shin Beth se tenait à côté du rabin. Il le salua un air interrogateur dans les yeux.

– Bonjour Shamuel, ou dois-je dire monsieur le Directeur national de l'archéologie ?

– Shamuel ira très bien.

– Le rabin Cohen m’a appelé immédiatement après votre coup de téléphone. Mais comme je vous suis de près depuis plusieurs jours j’avais eu vent de votre coup de téléphone en temps réel. Shamuel, vous devenez notre seule chance de sortir positivement de cette histoire.

Shamuel acquiesça comprenant bien les enjeux et leur expliqua les derniers rebondissements de l’affaire. Ils discutèrent de politique et des conséquences éventuelles de cette découverte. Un long échange eut lieu entre eux et ils prirent leur décision.

Ils devaient absolument sauver le monde.

Shamuel sortit les deux feuillets contenus dans le coffret et précisa que le deuxième était vierge.

– Cela tombe bien, j’écris parfaitement bien le vieil araméen dit doucement le rabin Yacob Cohen en souriant étrangement.

Shamuel leur transmit sa traduction.

– Bien, nous allons travailler ensemble sur notre propre interprétation.

Ils travaillèrent donc tous les trois tout le reste de la matinée et une grande partie de l’après-midi sans prendre le temps de déjeuner.

Quand le soir arriva, ils avaient fini, et Shamuel satisfait fut rasséréné. Ils se regardèrent et le rabin lui dit :

– Je ne voudrais pas occuper votre place. Vous devrez faire preuve d’une extrême force de conviction, mais j’ai mis mon cachet et ma signature au bas de la traduction pour vous aider.

Puis il fit brûler le feuillet inutile avant d’en disperser les cendres dans sa cheminée.

Le parchemin d'Abdallah le terrassier

Le lendemain, lorsque Shamuel entra dans la salle où se déroulaient les débats, les murmures s'arrêtèrent immédiatement. Le Directeur national de l'archéologie s'adressa en aparté au Président de l'assemblée. On put voir le visage de ce dernier changer sans que l'on puisse préjuger si l'effet du propos de Shamuel était positif ou négatif. La seule chose que l'on aurait pu dire était que Mohamed Al Boukhari semblait sidéré.

« Messieurs, commença Shamuel, nous vous avons informés du contenu d'un sarcophage et du résultat des analyses scientifiques liées aux ossements. Vous savez aussi qu'il contenait une plaquette d'argile gravée. »

Le silence le plus absolu régnait dans la salle et tous les regards étaient fixés sur Shamuel. Il continua donc :

« Vous avez été également destinataires des parchemins trouvés dans l'amphore et traduits par des experts confirmés. Depuis trois jours vous en prenez connaissance pour y apporter votre science et votre savoir-faire diplomatique et politique.

“Il y a cinq jours, j’ai eu la révélation d’une autre pièce découverte le même jour au même endroit. Elle avait été négligée, car ce n’était qu’un petit coffret insignifiant par rapport à l’amphore et à l’urne funéraire.

J’ai continué cependant le travail qui m’avait été confié lors de la première assemblée et j’ai traduit un document découvert dans ce coffret. J’ai fait décoder également ce texte par le Grand Rabin Yacob Cohen de la Grande synagogue de Tel-Aviv. Nous avons comparé hier soir nos traductions respectives. Elles sont strictement identiques.’

Il s’arrêta de nouveau et prit le temps de regarder chacun des participants dans les yeux. Assez longuement pour que chacun comprenne bien qu’il allait être le témoin privilégié de la révélation la plus extraordinaire jamais faite sur ce sujet.

‘Voilà le texte que contenait ce petit coffret. Il explique beaucoup de choses. Vous devrez le valider puis dévoiler au monde sa portée absolument inimaginable et pourtant vraie. Je vous le lis :

Ce texte va expliquer tous mes actes. Je devais écrire la vérité pour la postérité au cas où Dieu voudrait que le mensonge de mes parchemins, ceux que je dissimulerai dans une amphore, soit découvert.

J'ai rédigé ces faux tout au long du parcours de Jésus de Nazareth pour mieux le trahir et faire croire qu'il déviait des principes de son Père.

Il fallait que je fasse passer Jésus de Nazareth pour quelqu'un d'ignoble, de pervers même, pour mieux le perdre.

J'ai veillé à ce que la vengeance du peuple de Juda dont je porte le nom s'accomplisse. Jésus est un Galiléen qui veut s'accaparer le trône de David roi de Juda. Or je ne peux céder notre héritage à un imposteur.

Je vais vendre Jésus ce soir aux autorités pour qu'elles le condamnent et qu'il soit crucifié. Cela terminera son histoire, il sera vite oublié et je pourrai reprendre le flambeau de Dieu à sa place. Je serai le nouveau David du pays de Judas.

Yehuwd.

Shamuel se tut. L'assemblée était sidérée, comme son président.

Le secret de Judas

Le dernier parchemin, celui issu du coffret, avait fait l'effet d'une bombe extraordinaire. Après le temps de sidération bien compréhensible, l'assemblée délibérative comprit que l'intérêt général commandait une réflexion apaisée. Après tout, on ne les avait pas réunis pour qu'ils détruisent l'unité internationale si fragile.

Et puis le message était clair. Judas avait préparé de longue date sa trahison. Il avait même imaginé que les faux écrits, ou plutôt, les écrits mensongers seraient découverts rapidement. Lorsqu'il avait caché l'amphore et le coffret si près de la surface du sol, il comptait bien les faire réapparaître en temps utile pour asseoir son trône. Sans doute aussi pensait-il faire disparaître cette idéologie nouvelle et revenir à la doctrine hébraïque ancestrale. Après tout, le vrai successeur du roi David le Judéen qui avait battu le géant Goliath, c'était lui, Judas qui venait de Qériyyot dont l'emblème était aussi, comme David, un lion.

Jésus représentait le contraire de David, un perdant pleurnichard et pacifiste qui se réfugiait derrière l'amour universel pour espérer gagner des batailles. Il n'était pas comme David. Israël avait

besoin d'un guerrier fort et fier capable de battre les Romains comme David avait terrassé le géant Goliath.

Les échanges tournèrent donc autour de ces notions. Pour les cinq débatteurs représentant les trois religions monothéistes, quelque chose avait mal tourné dans le projet de Judas qui s'était lui-même pendu. Lui-même ? On pouvait en douter à présent.

En tout cas, deux mille ans et trois milliards de fidèles après, répartis sur tout le globe, il ne pouvait être question de remettre en question la religion chrétienne. Judas avait failli réussir finalement. Heureusement que Shamuel avait pu traduire le dernier texte.

Tous les médias se firent le relais de cette énorme surprise. Aucun, ou presque ne mit en doute l'exactitude du dernier parchemin. La double attestation du Directeur national de l'archéologie israélienne et celle du Grand rabbin de la synagogue de Tel-Aviv, tous deux spécialistes des langues anciennes et donc de l'araméen, mondialement reconnus et respectés suffisait à valider la véracité de la traduction. La photo du texte circulait partout. Les articles de presse portaient sur la datation du parchemin lui-même et citaient les nom et adresse de l'organisme qui l'avait certifié d'époque.

Les tensions retombèrent aussitôt dans le monde entier. Certaines obédiences chrétiennes extrémistes

tentèrent bien d'en profiter pour réclamer une suprématie dans leur pays, mais les gouvernements ne tombèrent pas dans le panneau.

Shamuel fut emporté dans un maelstrom absolument fou. Il était invité partout, depuis les radios et télévisions du globe entier jusqu'au ministère des Affaires religieuses et au Premier ministre qui le fit participer à quelques réunions politiques de première importance.

Il ne put rejoindre son appartement que trois jours après son intervention. Cloénia l'attendait impatiemment. Quand il arriva, la première question qu'elle lui posa fut :

– Qu'est devenu le deuxième feuillet, le parchemin vierge ?

Shamuel sourit. Il était tellement fier de la finesse d'esprit de sa compagne.

Il ne répondit pas. Elle lui dit alors :

– Dommage. Personne ne saura jamais que ce sont finalement des juifs qui ont sauvé les chrétiens.

Fin

Remerciements

Merci à mon fils Samuel pour ses corrections et son œil critique. Il est mon lecteur le plus sévère, le plus exigeant et le plus efficace.

Merci à Donatien Moison, auteur éminent de l'association 'écrivuriales', pour ses conseils liés à la construction de certaines phrases.

Je tiens à remercier aussi Jean-Marie Busselet, mon éditeur avec qui j'ai gardé des liens d'amitié, pour son appui. Il m'a conseillé, aidé, poussé et il m'a soufflé quelques idées importantes.

Merci aussi à Erika Da Silva, fervente catholique, qui m'a mis en garde contre des débordements qui auraient pu être préjudiciables à l'esprit du livre.

Merci à Marilyn de Nilsen, ma graphiste. Elle a réalisé un travail extraordinaire pour la couverture et la mise en page du livre. Elle comprend si bien mes souhaits, et tolère mon esprit tatillon.

Et puis merci à mon épouse qui m'a supporté durant tout le temps d'écriture et plus particulièrement vers la fin, pendant ce confinement dû à Covid 19 qui me mettait de mauvaise humeur. Ma femme m'a encouragé quand le manque de contacts et de sortie me privait aussi d'inspiration. Elle a été ma première lectrice et m'a conseillé les premières modifications.

